

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS 85 04
UNION POSTALE 8 00

Edition hebdomadaire
CANADA 82 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

L'éternelle tactique

Un bon avertissement

Le duel des candidats à la direction du parti libéral, les manœuvres qui se poursuivent sur la scène, et dans la coulisse surtout, ont vite fait oublier, cela va de soi, les discours prononcés, mardi, par le capitaine Calder. Il contenait tout de même un avertissement qu'il ne faudrait point laisser perdre.

D'ici une couple d'années, disait M. Calder, le parti libéral aura sûrement l'occasion de montrer quelle est son attitude de fond sur les questions de race et de religion. Des questions économiques graves vont se poser et l'on ne manquera pas, pour opérer une diversion, de grouper les suffrages selon les intérêts de tel ou tel clan financier, de faire surgir le vieil épouvantail. On vous reprochera de vous être associés à la province de Québec. On ressuscitera toute l'histoire de ces quatre dernières années pour essayer d'y trouver prétexte à l'irritation, dans les autres provinces, des passions de race et de religion...

Ce sera l'éternelle tactique, que nous avons maintes fois signalée. Il y a dans notre pays un certain nombre de sectaires intelligents, qui veulent délibérément supprimer toute influence catholique et française, des fanatiques ignorants qui les suivent aveuglément, une masse qui ne sait à peu près rien de ce qui se passe en dehors de chez elle, qui resterait volontiers tranquille, mais que ses préjugés et son ignorance livrent à la merci des exploitateurs, puis des politiciens qui ne cherchent que le succès et un certain nombre de financiers qui ne songent qu'à leurs intérêts matériels. En temps ordinaire, sectaires et fanatiques poursuivent avec ténacité leur campagne mais ne font pas grand bruit. Vienne une crise où les politiciens aient besoin, pour escalader le pouvoir, d'un cheval de renfort, ils s'associent aux sectaires et aux fanatiques, un tapage infernal s'organise et trop souvent la masse s'effrite. La situation est encore pire si les financiers ont intérêt à faire oublier telle ou telle question, à assurer l'arrivée au pouvoir de tel ou tel groupe qui n'y peut monter que par l'exploitation des passions de race ou de religion. C'est alors le grand jeu, les journaux et les murs se couvrent d'affiches, les orateurs épuisent leur éloquence et la French Domination emplit l'horizon.

Le but atteint, politiciens et financiers rappellent leurs chiens et nous n'avons plus affaire qu'aux sectaires et fanatiques ordinaires. Parfois, à l'explosion d'insultes, à l'ouragan d'outrages, succèdent des murmures aussitôt parfaitement insincères que les injures. Tout cela, pour les vrais tireurs de ficelles, est simple moyen d'arriver, de se hisser au pouvoir, de s'assurer un contrat ou un tarif avantageux.

Nous oublions si vite qu'il y a chez nous des gens qui surprennent toujours ces explosions. D'autres cherchent à s'en faire une arme contre les gens qui leur déplaisent. Ils se tournent vers ceux de leurs compatriotes qui défendent vigoureusement les droits des leurs et s'écrient : Vous voyez ! Cela arriverait pas si nous n'étiez pas si intrigués ! Ils oublient ou feignent d'oublier que cela arrive depuis un siècle. Le mérite de M. Calder, c'est de nous avertir tous que cela arrivera demain encore, non point parce que les nationalistes diront telle ou telle chose, mais parce qu'un groupe de financiers aura intérêt à ce que le public ne pense point à telle autre.

La tactique est éternelle. Nous finirons peut-être par en percer le secret et la fausseté.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

Sont-elles "inépuisables" ?

Halifax...

Nous étions de retour.

Le train partait, qui nous ramenait à Montréal.

En avant et en arrière de chaque wagon, on avait, sur la cloison, collé une pancarte. On y lisait ceci, ou à peu près : "Our forests being Canada's main asset, it is strongly urged that every soldier should do the utmost to prevent the occurrence of fires by throwing burning matches or cigarette butts."

Homage aux bilingues...

Trois mots latins ont perdu la France, a-t-on dit. "Inépuisable", voilà un mot dont l'emploi à tort et à travers nous aura fait beaucoup de mal !

Fortunat FORTIER.

BLOC-NOTES

Servira-t-elle ?

Le congrès libéral souligne un fait que tout le monde connaît bien chez nous, mais qui surprend toujours les auditeurs anglo-canadiens peu familiers avec l'état des choses dans notre province: le bilinguisme de nos hommes publics.

On acclame avec une sorte d'envie la maîtrise avec laquelle ceux-ci passent d'une langue à l'autre, la correction avec laquelle ils s'expriment dans la langue de la majorité, alors que si peu d'Anglo-Canadiens sont capables de prononcer en français un discours convenable. Fait ancien d'ailleurs, car dès le commencement du dix-neuvième siècle, on notait que dix Canadiens apprenaient l'anglais contre un Anglais qui se préoccuperait de savoir le français.

La leçon servira-t-elle ? Nous l'espérons. Elle devrait au moins incliner au doute l'esprit des délégués auxquels l'on ira plus tard parler de l'ignorance de la province de Québec.

M. Norris

Celle leçon, c'est un homme comme M. Norris, le premier ministre du Manitoba, qui devrait surtout la retenir, lui qui, par un raisonnement l'enseignement du français dans sa province, a cyniquement renié la signature de sa province.

Nous serions curieux de savoir quelles pensées celui-ci roule dans sa cervelle pendant que se déroulent les travaux du congrès.

L'appel du duc d'Orléans

Les dépêches nous avaient brièvement signalé l'appel du duc d'Orléans à ses partisans français. Le souvenir de ce matin nous en apporte le texte. Son trait le plus remarquable peut-être, c'est l'insistance avec laquelle le prétendant demande aux royalistes de faire bloc contre la révolution, avec tous les

partisans de l'ordre. C'est la preuve que la situation sociale lui paraît vraiment grave. "Aucun avenir n'est possible sans le maintien de l'ordre", écrit-il. J'ai toujours pensé que la meilleure manière de conserver était de réformer. Mais le trouble public ne corrige aucun mal et les aggraves tous.

On notera avec intérêt le programme positif qu'en dehors de cette lutte contre la révolution, le duc d'Orléans présente à ses partisans et à la France.

"Maintenant, dit-il, la victoire rouvera à la France ses possibilités d'avenir. Pour les réaliser, il faut d'abord cicatriser les blessures que la guerre a faites au pays. Une tâche de reconstruction et de réformation s'impose: Rendre aux régions dévastées leur activité ancienne; donner au pays un revêtement comme firent Sully et Colbert; ajuster aux besoins nouveaux l'outillage et l'organisation de la production nationale; réserver à tous les éléments du travail leur juste rétribution et leurs garanties sociales; refondre la charte militaire pour donner à la France, avec la sécurité de ses frontières et la certitude des paiements de l'ennemi, la charge la moins lourde possible; réformer l'administration par une décentralisation très large, un régionalisme très étendu, fécondé par l'organisation professionnelle; revoir tout le système fiscal pour ménager l'activité, favoriser l'épargne et assurer à tous les combattants et aux victimes de la guerre les justes dédommagements auxquels ils ont droit."

Foch et les jésuites

On annonçait hier que le gouverneur américain et plusieurs sociétés américaines ont invité le maréchal Foch à visiter les États-Unis. Il y a déjà assez longtemps que l'on parle de ce projet et nous pouvons noter à ce propos un détail intéressant.

Foch, on le sait, est un ancien élève des jésuites et son frère cadet, le P. Germain Foch, appartenait lui-même à l'ordre. On dit donc que les jésuites américains et leurs anciens élèves se proposent de faire fête au maréchal.

Nous avons ici — et il y a même aux États-Unis — des gens que ces manifestations, si elles se produisent, ne manqueront pas de rendre malades.

Une riposte

Il est amusant de noter à ce sujet un incident typique, qui s'est produit au Sénat français, il y a quelques mois.

Toute une école, pour achever de soustraire à l'influence des congréganistes une partie de la jeunesse française, voudrait interdire l'accès de certaines grandes écoles aux jeunes gens qui n'auraient pas fait leurs dernières années d'étude dans les écoles officielles. Pour essayer de défigurer l'origine des idées qui sont à la base de cette campagne, l'un des sénateurs catholiques, M. Dominique Delahaye, était ce passage de Renan où l'écrivain libre penseur, après avoir déclaré que le catholicisme "exerce ses effets funestes sur le développement du cerveau", ajoutait: "Un élève des jésuites ne sera jamais un officier susceptible d'être opposé à un officier prussien..." "Qui a répondu à cela? C'est Foch, de Maud'huy, de Castelnaud, anciens élèves des jésuites, sans compter ceux que l'on appelle "Inépuisables".

La réponse apparait péremptoire.

Courage moral

Les délégués, libéraux de la province de Québec ont fait à la proposition de M. Athanas David le sort auquel on s'attendait, mais nous sommes sûr que tous rendront hommage au courage moral du jeune orateur. Puis, le député de Terrebonne a dit certaines choses dont le souvenir persistera longtemps dans les mémoires. Les discours qui obtiennent de pareils résultats sont assez rares.

Pas de réponse

Nous n'avons vu nulle part que le capitaine - pasteur Ward - Whyte, grand chapelain ou grand-maître des Orangistes de la Nouvelle-Ecosse, ait répondu à notre invitation d'indiquer les cent écoles "séparées" de sa province où, d'après les affirmations que lui prêtent les journaux, l'on n'enseignait que du français.

Nous le regrettons et cela nous rappelle que M. J.-Armitage Ewing n'a jamais précisé non plus, à notre connaissance, le nom de cette ville de l'Ontario où, d'après lui, des enfants canadiens-français grandiraient dans l'ignorance de l'anglais.

Nous avons promis à Ewing de lui poser cette question aussi longtemps qu'il ne lui donnerait pas de réponse.

Nous continuerons.

O. H.

Mgr BRUCHESI

Mgr l'Archevêque de Montréal célébrera demain le vingt-deuxième anniversaire de sa consécration épiscopale. Les membres du clergé lui présenteront à cette occasion leurs hommages et leurs vœux.

Tous les catholiques du diocèse s'associeront de cœur à cet hommage de filiale respect.

L'ABONNEMENT

AU DEVOIR

On peut s'abonner au Devoir quotidien, en dehors de Montréal et de la banlieue, sur paiement d'avance d'une somme de 40 sous pour un mois, \$1 pour trois mois, \$4 pour un an.

LE CONGRÈS LIBÉRAL

Grand tournoi oratoire — Les candidats à la direction fournissent un grand effort — M. Graham fait des révélations — Le débat sur le tarif — Québec et le nouveau chef

(par MM. Ernest Bilodeau et Louis Dupire)

Ottawa, 6 août.

Une journée de congrès qui, en vaut deux de Parlement, au point de vue du nombre, et en certains cas, de l'importance des discours prononcés. C'a été un véritable tournoi oratoire, qui a commencé ce matin par la résolution anti-imperialiste, s'est prolongée tout l'après-midi en mettant en vedette plusieurs bons orateurs, et s'est terminée en bouquet de feu d'artifice, par une série dans laquelle ont brillé tour à tour trois des principaux concurrents au poste de chef du parti: Mackenzie King, Geo. P. Graham, D. D. McKenzie. Chacun des trois a fait un visible effort pour distancer ses concurrents, à la visible jouissance de l'auditoire, friand d'éloquence, de déclarations ronflantes ou sensationnelles, et généralement prêt à accorder la plus enthousiaste réception à l'orateur du moment. Pendant ce temps, les intrigues de coulisses se nouent et se dénouent, et la popularité de tel ou tel des candidats monte ou descend par bonds imprévus; mais c'est de la vie et du mouvement, et le chœur, ainsi qu'on pourrait l'appeler, des délégués, écoute, regarde, compare, compute, et, somme toute, s'amuse prodigieusement. Autant dire que jusqu'à présent, le congrès continue d'être un succès.

L'ANTI-IMPERIALISTE

La journée a commencé par la résolution anti-imperialiste, qui a provoqué quelques remarques vigoureuses de M. John Boyd, puis une harangue de M. Rodolphe Lemieux qui lui a valu l'un des succès personnels dont la série a commencé hier par celui du docteur Bédard et dont M. Ernest Lapointe s'est adossé aussi un specimen remarquable. Les considérations énergiques présentées et ramassées de M. Lemieux ont fait passer le morceau d'embellie, et le parti libéral est dorénavant engagé à s'opposer des pieds et des mains à toute centralisation à Londres des pouvoirs de gouvernement qui ne doivent relever que du peuple canadien, par son parlement et au besoin par le mode du referendum. Puis on a voté, au chant du *God Save the King*, une résolution de reconnaissance à l'égard des défenseurs de la patrie. Une autre résolution recommandant l'hygiène et la lutte contre la mortalité infantile a été présentée par Miss Armstrong et secondée par Miss Petrie, qui ont prononcé les deux premiers discours féminins et s'en sont bien tirés, étant reçues avec la sympathie bruyante que l'on devine. Le président Murray a ensuite donné la parole à M. Dunlop, ministre de l'Agriculture en Alberta, robuste jeune Écossais de la bonne marque et qui a plaidé pour une meilleure instruction agricole dans les écoles, illustrant sa thèse d'anecdotes racontées avec humour et se taillant à son tour tout un petit triomphe personnel.

Il a été suivi de M. Hartley Dewar, le chef libéral ontarien, qui a du physique et du débile, et qui a fait une allusion à fond de train contre l'unionisme, lequel devait recevoir bien d'autres coups dans le cours de la journée. On a alors présenté une autre brève résolution blâmant le gouvernement de ne pas faire rendre à l'impôt sur le revenu tout ce qu'il devrait donner, et M. D. A. Lafortune a prononcé, sans toucher aucunement à la résolution dont il s'agissait, un discours français rempli de réminiscences personnelles de ses dernières élections et de ses électeurs en prévision de la prochaine fois. On était alors arrivé au midi, et les délégués sont sortis sur le gazon se faire photographier collectivement.

À la séance de l'après-midi, M. J. R. Boyle, de l'Alberta, présente une résolution recommandant la création d'un comité d'organisation du parti, sous la présidence du nouveau chef du parti, et fut appuyé par M. J. H. Sinclair, député de Guysboro, qui caractérisa cette organisation comme destinée à chasser les "Huns qui se sont emparés des banques ministérielles et du Trésor public du Canada". Il commençait à y avoir de la vie dans les délibérations, comme on voit.

M. ERNEST LAPOINTE

Le premier ministre de l'Alberta, M. Charles Stewart, a parlé des bonnes relations devant exister entre l'Ouest et l'Est du pays et proclamé les bonnes dispositions de sa partie du pays, prête à faire la moitié du chemin pour assurer l'entente et l'harmonie dans le pays entier. Puis le président a annoncé que M. Ernest Lapointe, député de Kamouraska, allait prendre la parole en français. Puis, en anglais, annonce que la partie anglaise a salué d'une manifestation de contentement et l'on pourrait dire de félicitations: il est visible que les unilingues sont fortement impressionnés par la figure excellente que font les bilingues de diverses provinces, et qu'ils ne peuvent se retenir de le leur manifester. M. Ernest Lapointe devait s'inscrire à son tour pour un "hit" de première grandeur. Il a parlé d'abord en

français, se déclarant honoré d'adresser la parole à la grande famille libérale réunie pour prendre connaissance de l'héritage que lui a laissé son chef glorieux et en accepter les devoirs et les responsabilités.

Le parti hérite en effet de principes et de tâches devant lesquels il ne faillira pas, et le programme est une chose encore plus importante que tout ce que peut contenir un programme politique, et c'est la façon dont il est compris et exécuté. En un mot, tout dépend du chef, les meilleures lois, a-t-on dit, ne valent jamais mieux que la personne chargée de les faire exécuter. Les jeunes libéraux — et j'ai l'illusion d'être encore de ceux-là, dit M. Lapointe en souriant — comptent que le programme ne sera pas craintif et fait de demi-sures, mais qu'il frappera hardiment à la base des maux dont souffre la nation. Ce n'est plus le temps des freins, mais plutôt celui de la force motrice qui fait les ascensions victorieuses. Une chose essentielle à exécuter, c'est la transformation radicale du système des impôts, afin de dégrever le pauvre et de reporter sur le riche le poids principal du fardeau collectif, et c'est juste le contraire de ce que fait le gouvernement actuel, qui gaspille les fonds publics sans compter, allant jusqu'à avancer 25 millions à la Roumanie et 6 à l'Italie, rien que pour permettre à sir Joseph Flavelle et consorts de continuer leur petit commerce. Ce gouvernement, produit de la loi néfaste des élections de guerre, ne représente pas la volonté normale du peuple, qui ne peut s'y reconnaître que comme dans les moeurs canadiennes d'une glace brisée. Aussi, le flot de l'impopularité menaçait-il de le submerger prochainement, et M. Lapointe nomme M. Rowell, resté dans l'unionisme parce qu'il n'a aucune autre place où aller, et qui lui rappelle la fable du renard d'Esoppe et de La Fontaine. Un bref résumé de cette fable prend l'auditoire par surprise et provoque une explosion d'hilarité et d'applaudissements, surtout parmi l'auditoire anglais lorsque M. Lapointe recommande son discours dans cette langue, en faisant une traduction à peu près complète de ses paroles françaises. La prestance, l'allure de conviction et les autres qualités oratoires de M. Lapointe ont été telles que lorsqu'il a repris son siège, tout l'auditoire a fait une chaleuruse ovation et que ses amis assurent qu'il a obtenu le plus grand succès encore enregistré au congrès.

Mais lorsque M. Ernest Lapointe obtient un succès, ce n'est pas lui qui en est le plus content, c'est son ami Jacques Bureau, qui a mis dans son ami de Kamouraska toutes ses complaisances et proclame à qui veut l'entendre que c'est le "coming man" par excellence et que nul plus que lui ne mérite l'enthousiasme et la confiance admirative du grand public.

C'est peut-être d'une modestie exagérée, car M. Bureau a eu, lui aussi, aujourd'hui, son succès d'estime, à la suite d'un discours également bilingue qu'il a prononcé peu après. En dépit d'un enrouement qui lui rendait la parole un peu pénible, il a été écouté avec déférence, dans ses discours français, mais lorsqu'on s'est rendu compte que sa diction anglaise est au moins égale à l'autre, et qu'il est placé quelques bons thèmes contre le gouvernement dans la langue de M. Charles Murphy, sa popularité a fait comme celle de son ami de Kamouraska, et les deux compains n'ont rien à envier l'un à l'autre ce soir. M. Bureau a développé à son tour la pensée que le congrès constitue une sorte d'exécution testamentaire des doctrines de sir Wilfrid Laurier, et que le parti, pas plus que le nation en général, ne doit être divisé par des questions de religion, de langue, ou même de géographie, et que c'est le devoir principal du parti de réunir tous les bons éléments et comme d'imposer la paix sociale à tout le reste du pays.

PLEIADÉ D'ORATEURS

On a ensuite entendu M. Foster, le jeune premier ministre du Nouveau Brunswick, prêcher la concorde dans le choix du nouveau chef: M. Foster est un grand jeune homme qui n'a pas donné une impression de bien grande supériorité, contrairement à son collègue, M. Veniot, homme arrivé à la maturité de l'âge et qui a prononcé un bon discours en un anglais tellement facile que lorsqu'il s'est réclaté vers la fin de sa descendance française, un murmure de surprise et d'incrédulité s'est élevé du côté de la majorité anglaise. Ce n'est pas trop dire en passant que les orateurs de sang français qui ont parlé dans les deux langues se sont pour la plupart classés parmi les cerveaux les mieux meublés de l'assemblée, et que ce fait indéniable a été constaté avec étonnement par tout le reste de l'auditoire. M. Geo. P.

Graham a exploité ce soir ce sentiment de la meilleure façon, par un appel énergique à la concorde et à l'expulsion à jamais de l'esprit d'intolérance et d'intolérance chez les Anglo-protestants de toutes les provinces.

M. T.C. Norris, premier ministre du Manitoba, a parlé brièvement, se contentant d'affirmer tacitement la sincérité de son retour au bercail, qui avait été mise en doute hier dans les rangs de ses concitoyens. On n'a plus maintenant d'incertitude à ce sujet.

M. Veniot, dont nous venons de parler, et qui est l'un des ministres provinciaux du Nouveau-Brunswick, a fait suivre ses remarques en faveur de l'abaissement sensible du tarif d'une défense des aspirations des Canadiens de langue française. "Nous ne demandons pas de faveurs, dit-il, et nous ne cherchons à dominer personne, et nous ne demandons qu'à vivre librement au milieu de nos compatriotes d'une autre race. Le parti libéral, le Canada lui-même doivent être assés grands pour nous assurer cette liberté, pour bénéficier comme nous l'ensemble de la nation." Ces paroles ont été applaudies comme toutes les déclarations similaires, faites avec la force et la franchise nécessaires. C'est du bon travail de pacification et d'apaisement, et ne fut-ce qu'à ce point de vue, le congrès aura eu son utilité. A remarquer que l'organe officiel du gouvernement dans la capitale canadienne aujourd'hui à celui-ci d'imiter l'exemple des libéraux, et de tenir maintenant un congrès unioniste, probablement au même endroit. Il reste à savoir si M. Rogers et le colonel Currie ne viendraient pas gâter quelque peu la sauce, et il y manquerait toujours un bon tiers de la représentation du pays, et on ne voit pas bien quel succès obtiendrait le congrès actuel des libéraux si la province de Québec s'était abstenue.

M. Fred. Pardee et M. E. M. Macdonald ont prononcé chacun un assez court boniment, sans s'élever l'un ni l'autre à la hauteur d'un chef possible. Le premier a prêché l'oubli des différences passées et le second a fait appel à toutes les grosses colères des jours parlementaires d'antan contre le gouvernement unioniste et ses méfaits principaux, commençant par les arriérés ministériels, et il s'est attaqué avec une certaine violence à M. Howell, qui peut rester où il est, dit-il, car il n'a plus sa place dans les rangs du libéralisme. L'ancien député de Picton réclame lui aussi la plus large mesure d'autonomie canadienne, dans l'intérêt même de l'Empire, ainsi que sir Wilfrid Laurier l'a maintes fois exprimé.

M. MACKENZIE KING

Mais c'est dans la soirée que le tournoi oratoire a atteint son plus haut point d'intérêt, par le véritable tournoi oratoire dont les champions sont tous les candidats aux honneurs de la chaire de chef. C'est M. Mackenzie King qui a été le premier, et il fut reçu avec toute la curiosité dont on peut se douter par l'ensemble, tandis que l'aile droite de la salle, occupée tout entière par la province de Québec, lui faisait une ovation d'autant plus bruyante que l'on croit savoir qu'elle s'est ralliée à sa candidature au caucus de cet après-midi. Les Québécois n'étaient pas les seuls à rendre hommage au jeune économiste au moment où il s'est avancé sur l'estrade, et l'on a remarqué que le Manitoba était à peu près unanime, tandis que le reste de l'Ouest semblait divisé: du côté de l'Ontario, il n'y avait environ qu'un dixième qui lui parût favorable, mais cette proportion devait monter jusqu'à plus de 50 pour 100 vers la fin de son discours, qui n'a pas désappointé ses partisans.

M. Mackenzie King avait à présenter le rapport du comité des Relations industrielles, et il a commencé par donner lecture de la longue résolution que l'on trouvera plus loin. Pendant qu'il faisait cette lecture nécessaire, on regardait presque avec avidité ce jeune homme robuste, au teint prospère pour ainsi dire, à l'expression à la fois énergique et sympathique; il fait bonne impression en parlant, dès que l'on rencontre son droit et sa physionomie un peu juvénile de sa physionomie. La voix est tout aussi forte et agréable qu'on la peut désirer, sans avoir de beauté exceptionnelle, et le geste oratoire est combatif et énergique. Commentaire par des considérations d'ordre économique exprimées en un langage châtié témoignait de l'homme d'étude, et jusqu'à un certain point, de pensée, il a été plusieurs fois applaudi vigoureusement, et a consacré la dernière partie de son discours à la défense de l'attitude prise par sir Wilfrid Laurier en accordant la prolongation du terme parlementaire en 1916, décision qui eut cependant pour effet de permettre au gouvernement Borden de consommer des "actes d'iniquité" comme l'achat du C. N. R., la loi des Elections de guerre, la conscription, etc., etc. Par des citations des paro-

les mêmes de sir Wilfrid, M. King s'est enveloppé habilement des plus du manteau du vieux chef, et de la s'est livré à une attaque à fond de train contre le gouvernement, qu'il accuse d'avoir abusé du mandat que lui avait ainsi accordé le vieux chef libéral.

Il compare le cabinet à un localitaire ayant pris possession d'une maison pour un terme fixe à cinq années, et la gardant une sixième sous prétexte que le propriétaire est absent à la guerre, et profitant de cette sixième année pour piller la cave et le mobilier, et entourer au surplus l'immeuble de fil de fer barbelé, après avoir muré les portes pour empêcher le propriétaire de rentrer chez lui. Cette image, présentée avec un feu et une correction de langage inaccoutumés, ont fait toute l'impression voulue, et le premier des trois candidats-orateurs de la soirée a été l'objet d'une vibrante ovation lorsqu'il a repris son siège. M. Mackenzie King, qu'il soit ou ne soit pas demain l' élu du congrès, n'en a pas moins avancé ce soir ses changes futures et son prestige d'homme public d'une valeur sortant de l'ordinaire.

M. GRAHAM

Il a été suivi de M. Geo. P. Graham, l'ancien premier lieutenant de M. Laurier, qui a dépassé, lui aussi, la limite de vingt minutes et a prononcé un discours parfois violent et toujours intéressant, où l'on a retrouvé toutes les qualités qui font de l'ancien ministre des chemins de fer une personnalité intéressante et fort sympathique, encore qu'il manque évidemment l'étoffe qui fait des hommes vraiment supérieurs. A la suite de réminiscences sur les méfaits du gouvernement relativement au Grand-Tronc-Pacifique, auquel, prétend-il, les conservateurs ont toujours été opposés et qu'ils ont tout fait pour ruiner, il critique l'achat du Nord-Canadien comme une manœuvre électorale destinée à fournir des fonds là où il en était besoin, puis il fait le procès de l'unionisme et fait certaines révélations sur les offres qui lui furent faites d'entrer dans le cabinet Borden, avant tout autre de ceux qui y sont allés. Cependant, il ne blâme pas ceux-là en totalité, mais seulement ceux qui n'en sont pas encore sortis. "Je fus le premier, dit M. Graham, écouté avec un intérêt passionné, à être approché de la part du premier ministre, avec l'offre d'entrer dans son cabinet. De la même façon que sir Wilfrid Laurier y serait entré lui-même s'il l'avait voulu. J'avais le choix du portefeuille qu'il me plairait d'avoir, y compris celui du ministre d'outre-mer avec juridiction sur tous les soldats. Et ceux d'entre vous qui ont eu un fils sur les champs de bataille, dit M. Graham, comprendront la tentation que pouvait éprouver l'homme à qui l'on offrait de devenir le chef de toutes les autorités militaires de l'Empire. De plus, il était entendu que je disposais de la liberté de choisir moi-même tous les autres ministres libéraux du cabinet, et il m'en manquait un pour faire le compte, je pouvais appeler un nouveau ministre sans portefeuille, quel qu'il fût."

Je n'ai pas pris trois minutes à refuser tout cela, dit M. Graham, et je revins auprès de sir Wilfrid, qui me dit en souriant: "George, je ne sais pas quelle décision vous avez prise, mais vous n'avez certainement pas hésité longtemps." Et le plus beau souvenir de ma vie, continue M. Graham, c'est que lorsque je lui dis que j'avais refusé, il me prit la main, et dit: "Je savais que vous n'accepteriez pas cela. Je ne pouvais pas conclure M. Graham, acceptez ce que mon chef vénéré avait refusé." (Accl.)

M. D. D. MCKENZIE

On devine facilement le succès oratoire que s'est taillé M. Graham, toujours agréable à écouter, avec sa voix forte et honnête, et celui-là aussi peut se dire qu'il n'a pas perdu sa journée. Mais l'on était rendu à onze heures passées, et il restait au programme M. D. D. McKenzie. Reçu lui aussi de la plus flatteuse façon par l'auditoire, il se plaint discrètement de l'heure peu avantageuse qu'on lui a assignée, mais n'en procède pas moins à prononcer une harangue vigoureuse, qui ressemble assez à un plaidoyer *pro domo*, dans lequel il insiste surtout sur le fait qu'il n'a jamais varié d'un iota dans sa fidélité au chef et au parti, et qu'il continuera ainsi, quel que soit le verdict de demain. M. McKenzie était bien en voix et a réussi à maintes reprises à provoquer les acclamations généreuses de l'auditoire, dirigé un peu par le bloc français, évidemment décidé à se montrer aimable envers le chef parlementaire. On croyait cependant sentir qu'il y avait là un peu de convention, pour ne pas dire de consolation, car M. McKenzie ne recevra en toute probabilité aucun vote complémentaire aux premiers tours de scrutin, le grand vent de la popularité semblant s'être retiré décidément de ses voiles, pour se diviser entre celles de M. Mackenzie King, Graham, et l'on n'ose plus dire Fielding. Mais celui-ci n'a pas paru ce soir, non plus que les premiers ministres, et il y a dû y avoir quelque part caucuses et super-organisation. M. Fielding aura sans doute son tour, demain matin, et ensuite ? L'incertitude à ce sujet n'a encore jamais été si grande que ce soir.

Le scrutin commencera jeudi après-midi, et pourrait se prolonger jusqu'au commencement de la soirée.

Ernest BILODEAU.

(Suite à la 2e page)

M. WILSON SE DIT SATISFAIT

(Service de la Presse associée)

Washington, 6. — Le président Wilson a publié une déclaration disant que la franchise déclarée que le vicomte Uchida a faite au sujet de la politique du Japon à l'égard du Chan-Toung, a réussi à faire disparaître nombre de malentendus qui se sont accumulés autour de la question.

A la conférence du 30 avril dernier alors que cette question avait été décidée, les délégués japonais, le baron Makino et le vicomte Chinda, ont répondu à une question du président Wilson en disant: "La politique du Japon est de remettre la péninsule du Chan-Toung en pleine propriété à la Chine en ne se réservant que les privilèges économiques qui ont été accordés à l'Allemagne".

Le droit d'établir une colonie à Tsing-tao sous les conditions ordinaires. "Les propriétaires du chemin de fer se serviraient de la police spéciale dans le seul but d'assurer la sécurité du trafic."

"Les hommes de police seront pris parmi les Chinois et les Japonais. Le président Wilson déclare que rien de ce à quoi il a consenti ne signifie que le gouvernement américain consent à adopter la politique des notes qui ont été échangées entre la Chine et le Japon, en 1915 et en 1918. On a dit au cours de la discussion qui s'est faite à la conférence de la paix sur ce sujet, que les conventions de 1915 et de 1918 ne seraient mises en vigueur que si la Chine ne se conformait pas à la politique tracée par les délégués japonais."

CAUSERIE CONCERT

Samedi soir à Beloeil, dans la salle paroissiale aura lieu une causerie donnée par l'abbé C. Fournier, aumônier militaire dans l'armée française et ancien directeur d'une des paroisses d'Amérique.

La causerie sera suivie d'un programme musical exécuté par les femmes et les jeunes filles de Beloeil avec le concours de M. P.-G. Onimet, d'Ottawa.

M. BARTHOU DÉPOSE SON RAPPORT

(Service de la Presse associée)

Paris, 7. — M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, a fait lecture de son rapport sur le traité de paix, à la Commission du traité de paix de la Chambre des Députés. Le rapport, déposé sur la table, sera imprimé immédiatement.

C'est aujourd'hui que les députés vont décider si les débats sur le traité de paix commenceront le vingt-cinq août, ce qui amènerait la ratification du traité vers le 3 septembre. La plupart des chefs des comités spéciaux veulent remettre la discussion générale au 2 septembre.

Le rapport de M. Barthou, bien qu'il présente des réserves, demande la ratification du traité.

CHEMI. DE FER DU PACIFIQUE-CANADIEN

SERVICE QUOTIDIEN DE WAGONS-LITS ET DE WAGONS-SALONS ENTRE MONTREAL ET PORTLAND, MAINE.

Le Pacifique Canadien fait maintenant un service quotidien de wagons-lits entre Montréal et Portland, Maine. Les trains partent de la gare Windsor, à Montréal, tous les jours, à 8 h. 10 du soir, et de Portland à 6 h. 45 du soir, tous les jours, pour arriver à 8 h. 20 du soir à Montréal, G. W. En plus un wagon-lit à dix sections, deux compartiments et un salon sera attaché au train tous les vendredis jusqu'à nouvel avis.

Le service de wagon-salon est fait tous les jours excepté le dimanche. Départ de Portland à 8 h. 45 du matin, arrivée à Montréal, G. W., à 9 h. du soir; départ de Montréal, G. W., à 9 h. 25 du matin, arrivée à Portland à 8 h. 30 du soir. (réc.)

LES ANGLAIS SE RETIRENT DU CAUCASE

(Service de la Presse associée)

New-York, 7. — Les troupes anglaises se retirent du Caucase, laissant tout le pays dans une crise politique imminente avec l'apprehension d'un massacre de toute la population arménienne, aux mains des Turcs et des Tartares. C'est le teneur d'un message de M. Ernest Yarrow, chef de l'œuvre de secours des Arméniens à Tiflis, dans le Caucase.

L'on sait d'autre part que les Turcs se dirigent depuis le 30 juillet vers l'Arménie de trois côtés à la fois afin de procéder à une extermination complète de la population. M. Yarrow ajoute que seule une armée de 50,000 hommes pourrait écarter ce danger menaçant.

"REGARDEZ DE L'AVANT"

Cette année le district du bord du Lac ne pouvait pas accommoder des milliers de personnes. L'an prochain cet état de choses est sûr d'empêcher, vu que beaucoup parmi les désapointés ont acheté dans les faubourgs-jardins de Marcell sur le bord du Lac, desservi par un système de communications rapides, à Lachine, Dixie, Summerlee, Dorval, Strathmore, Valois et Lakeside, et ces gens-là prennent leurs dispositions, à cette date prématrice, pour bâtir, et les perspectives de construction dépassent nos espérances les plus fortes, nous vous l'assurons. Et alors surveillez l'ascension des valeurs si vous désirez participer à la prospérité de personnes. Achetez aux bas prix et aux conditions faciles du moment. Renseignez-vous et examinez la chose. Brochure gratuite.

MARCEL TRUST Co., Agents, 136 St-Jacques. (Département de l'Immeuble) 35ème année. Main 3701.

AU CONGRÈS LIBERAL

Le caucus des députés de Québec — Autour du chef futur — On ne veut pas de M. Fielding — Le débat sur le tarif.

(Suite de la 1re page)

Ottawa, le 6. — La délégation de la province de Québec a tenu une réunion secrète, cet après-midi, pour tâcher d'arriver à une entente sur le choix du chef. La réunion a duré toute l'après-midi et s'est dissoute sans résultat positif.

Entre temps, certains des Québécois comme M. Ernest Lapointe et M. Bureau prononçaient des discours très applaudis dans la salle des réunions plénières. Ils semblaient être là pour donner aux autres provinces une idée de la force de la province de Québec et de sa supériorité sur ses sœurs, puisqu'ils ont proposé tous les deux des discours fort remarquables. M. Ernest Lapointe, qui a parlé en français d'abord, comme M. Bureau d'ailleurs, a remporté un succès très vif. On le désigne désormais parmi les membres anglais du congrès comme "a second Laurier". Le fait est que son discours était de forme très soignée et suffisamment substantiel. Les formules y abondaient et l'esprit n'en était pas absent. M. Bureau, en français, a été également très des signes de fatigue. Mais il s'exprime encore en anglais avec plus d'aisance que le député de Kamouraska et ces deux discours ont été deux surprises coup sur coup pour une foule d'Ontariens et de Westerners qui écoutaient, bouche bée, des gens du backward Québec parlant leur langue beaucoup plus correctement, au point de vue de la grammaire, que la plupart d'entre eux n'en seraient capables.

Mais MM. Bureau et Lapointe, de même que M. Gouin, qui a présidé seul une partie de la séance, ont fini par quitter la salle attirés par l'importance de la réunion secrète.

Le premier à prendre la parole à ce caucus, qui était présidé par M. Rodolphe Lemieux, a été le député de Nicolet, M. Trahan, qui a demandé que l'on procédât, pour aller plus vite, par élimination. Son discours s'est résumé à une seule phrase, mais qui a produit un effet retentissant. "Je propose, s'est-il écrié avec vigueur, que cette assemblée se déclare entièrement contre la candidature de M. Fielding."

Les acclamations qui l'ont accueilli étaient significatives. M. Vien, député de Lotbinière, a taché de ramener la délégation au sentiment de la conciliation, mais il n'a pas osé demander qu'on appuie M. Fielding. Il a déclaré qu'il n'avait pas encore fait son choix, mais qu'il appuierait le candidat qui lui semblerait avoir l'appui le plus fort de tout le parti. Il s'agit de savoir qui nous conduira à la victoire, a-t-il dit, puis ayant trouvé cet homme, il lui donnera tout concours. Tel est notre mandat.

M. Ernest Lapointe s'est prononcé franchement contre M. Fielding; mais il a ajouté que si la convention lui donnait la majorité, il se soumettrait à son choix et accepterait le lieutenant renégat de Laurier comme chef.

M. Bureau a parlé dans le même sens. M. Dandurand a conseillé à la province de Québec de ne pas faire paraître ses préférences trop vite. Cela serait suffisant pour faire rejeter son choix.

M. Bélard a pris une attitude sensiblement semblable à celle de M. David. Attendants, a-t-il dit, pour voir si le chef qui nous sera donné nous est acceptable, avant de briser les votes.

Mais tous les sans-grade ont formellement énoncé leur intention de ne pas se rallier à M. Fielding ni à aucun autre unioniste. Ils endossent tous la candidature de M. MacKenzie King.

M. Graham ne paraît pas avoir plus de chances chez nous que son collègue de la Nouvelle-Ecosse. L'un des jeunes députés, que nous ne nommons pas, a déclaré que si on tentait de lui imposer Fielding, il convoquerait sûrement une assemblée de ses électeurs pour les consulter sur la ligne de conduite à suivre.

M. Fielding est inacceptable dans Québec, ont dit les parlementaires fédéraux. Nous ne pouvons le suivre sans renier notre passé, sans nous donner le plus formel démenti. Nous avons crié contre ceux qui ont lâché Laurier: c'est un des principes.

Enfin, comme nous le disions plus haut, il est impossible de savoir quelle ligne de conduite nos gens suivront. Les gros bonnets font surtout valoir les avantages que présente la situation exceptionnelle de Fielding. En son qualité de ancien ministre, il continuera à désagréger le bloc du gouvernement, il ramènera de nombreux brebis au bercail, après les Partides et les Turifs (car le sénateur, beau-frère de M. Sifton, siège à la convention). De plus, il sera acceptable dans toutes les parties du pays à condition, bien entendu, que le Québec en veuille, car dans cette province on le croit étroit et hostile à nos sentiments, mais certains de nos politiciens préfèrent tout y compris une "alliance contre nature", à la continuation du régime Borden qui les tient loin des gras pâturages. Le pouvoir d'abord, voilà, semblent-ils dire, la cure certaine de tous les maux. Ils vont jusqu'à prédire aux timorés que Fielding sera déposé aussitôt qu'il aura conduit le parti à la victoire. Ce sont de singuliers sentiments, mais ce qui prouve bien leur manque de sincérité, c'est que M. Fielding, à qui ils ont été sûrement rapportés, ne songe pas le moins du monde à se retirer sous sa tente. Il continue sa cabale de plus belle et doit achever d'avoir vu individuellement tous les délégués. Il procède d'ailleurs avec beaucoup d'habileté, et il n'y a pas jusqu'aux voisins imprévus et démocratiques que créent les voyages en tramway qui ne soient par lui exploités.

On prétend qu'il est très vieux, mais ses amis tirent un argument de sa vieillesse contre ceux qui n'en veulent pas. "Il ne durera pas longtemps, disent-ils. C'est un chef de transition, exactement ce qu'il nous faut." Sa démarche alerte quoiqu'un peu bizarre et son teint fleuri donnent aux pessimistes un éclatant démenti.

SUR LE TARIF

Sur le tarif, la discussion a été plus courte qu'on l'aurait cru. Il s'agit d'un débat très intéressant, mais il n'a pas eu le développement qu'on attendait. On a dit que les premiers ministres étaient en train de cuisiner ensemble le choix du chef.

A 8 heures 35, on s'est décidé, sur proposition de M. W. D. MacKenzie, à installer dans le fauteuil à la place de la bonne humeur de M. Murray, la solennité de M. Dandurand, qui a été très suppléé par M. Dewar, l'un des vice-présidents.

M. DEWAR.

Ouvrons une parenthèse au sujet de M. Dewar qui a bien l'une des têtes les plus remarquables des habitués de l'estrade. De taille moyenne, grisonnant, la barbe en pointe et la figure mince, sa physiologie très expressive s'éclaire d'yeux tristes et profonds. De manières distinguées, il a de l'entre-gent et se trouve plus à l'aise que son prédécesseur honni; il est né à Saint-Jean, et parle encore couramment le français, bien qu'il en soit parti très jeune.

LE CHOIX DU CHEF.

Aussitôt M. Dandurand à son poste, M. Murphy, l'ancien ministre lauréat, a expliqué la procédure qui devrait être suivie, à son avis, pour le choix du chef et qui a été ratifiée par l'assemblée. Les délégués des diverses provinces se réuniront dans les salles qui leur ont été désignées et là, chacun des délégués recevra, contre reçu signé, un carnet de bulletins de votes. A 3 heures et demie cette longue formalité sera terminée et l'on pourra alors procéder à la votation proprement dite.

M. OLIVER

On a ensuite continué le débat sur le tarif. M. Oliver, premier ministre de la Colombie Britannique, a proposé un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

Un vieux journaliste de la Nouvelle-Ecosse, du nom de Fraser, a proposé après le discours de M. Veniot, un amendement qui a été renvoyé à la séance du soir. Cet amendement était si long, qu'il semblait un discours sur le budget. Il proposait une réduction générale du prix de toutes les choses nécessaires à la vie et l'imposition d'une taxe sur les terres improductives, sur les revenus, etc., et a été déclaré hors d'ordre parce qu'il ne laissait rien subsister de la motion principale. A la séance du soir, M. Gouin et M. Murray, qui président la convention, se sont fait entendre. On dit que les premiers ministres étaient en train de cuisiner ensemble le choix du chef.

A 8 heures 35, on s'est décidé, sur proposition de M. W. D. MacKenzie, à installer dans le fauteuil à la place de la bonne humeur de M. Murray, la solennité de M. Dandurand, qui a été très suppléé par M. Dewar, l'un des vice-présidents.

M. DEWAR.

Ouvrons une parenthèse au sujet de M. Dewar qui a bien l'une des têtes les plus remarquables des habitués de l'estrade. De taille moyenne, grisonnant, la barbe en pointe et la figure mince, sa physiologie très expressive s'éclaire d'yeux tristes et profonds. De manières distinguées, il a de l'entre-gent et se trouve plus à l'aise que son prédécesseur honni; il est né à Saint-Jean, et parle encore couramment le français, bien qu'il en soit parti très jeune.

LE CHOIX DU CHEF.

Aussitôt M. Dandurand à son poste, M. Murphy, l'ancien ministre lauréat, a expliqué la procédure qui devrait être suivie, à son avis, pour le choix du chef et qui a été ratifiée par l'assemblée. Les délégués des diverses provinces se réuniront dans les salles qui leur ont été désignées et là, chacun des délégués recevra, contre reçu signé, un carnet de bulletins de votes. A 3 heures et demie cette longue formalité sera terminée et l'on pourra alors procéder à la votation proprement dite.

M. OLIVER

On a ensuite continué le débat sur le tarif. M. Oliver, premier ministre de la Colombie Britannique, a proposé un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

M. Oliver prétend que la résolution telle qu'elle est rédigée constitue un amendement à l'effet de franchir le deuxième et le troisième paragraphes de la résolution plus haut citée et de les remplacer par un autre paragraphe, portant que "toutes les choses nécessaires à la vie de même que tous les outils et tous les instruments et toute la machinerie nécessaires au développement des ressources naturelles pourront être importées en franchise."

qu'on est censé exempter de l'impôt.

Il a été appuyé par Mme Petrie de Hamilton qui trouve étrange que les sous-produits de l'avoine ne trouvent pas grâce dans la résolution, quand tout le monde sait que la farine d'avoine est presque aussi couramment utilisée dans l'alimentation que la farine de blé.

M. Kirk Cameron, manufacturier de Montréal, a déclaré qu'on avait tort de procéder à la hâte en sous-travaillant à l'impôt, sans avoir fait des statistiques et consulté les chiffres, toute une liste d'objets importants. On ne devrait pas, dit-il, fournir des armes aux conservateurs qui s'en serviraient contre nous aux prochaines élections. C'est très malhabile de leur montrer notre jeu. Pourquoi ne pas répéter l'heureux précédent de 1893 qui a si bien réussi? On s'est contenté alors d'exiger des chefs l'engagement formel de réduire le tarif. On doit avoir assez confiance dans le chef qui sera choisi pour ne pas lui lier les mains d'avance.

M. MACMASTER

M. MacMaster, député de Brôme, qui a répondu à tous les orateurs qui combattaient la résolution, en sa qualité de président du comité du tarif, affirme que cette résolution lui a coûté beaucoup de travail. Elle n'est pas, dit-il, l'œuvre d'un seul homme, mais le résultat de l'effort de tous. Il est impossible, dans l'état actuel des finances du pays, d'abolir totalement les barrières du tarif. La première chose à considérer, c'est le coût de la vie, et il croit que la résolution, quand elle sera mise en pratique, aura un excellent effet. Quant à ceux qui prétendent que cet énoncé de politique est complet et définitif, il doit leur rappeler que l'électorat est las des finasseries politiques.

Puis il pointe en passant la déléguée de Hamilton, qui n'a sûrement pas lu, dit-il, la résolution avec soin. Elle aurait su alors que si le but est spécifiquement désigné, on exempt, par contre, de l'impôt toutes les choses nécessaires à la vie et ce n'est pas devant une assemblée qui se compose en grande partie d'Ecosseis qu'on ose prétendre que le *tariff* national n'est pas une chose nécessaire à la vie, lui qui entre dans la confection quotidienne du déjeuner.

M. Oliver, qui avait prétendu que l'entrée en franchise de l'essence de pétrole ne favoriserait que les riches propriétaires d'automobiles, le rappelle que des centaines de pêcheurs se servent de moteurs à gazoline pour leurs barques et que l'on ne dira pas que ceux-là sont des millionnaires roulant automobile. Pourtant l'exemption de la gazoline leur sera très utile.

Il termine par quelques mots de français qui sont très applaudis.

En somme la discussion a été très peu longue, moins longue que celle sur les relations impériales dont nos lecteurs se souviennent sans doute. La lenteur du service télégraphique, dont les fils sont ultra-chargés entre Montréal et Ottawa, de ce temps-ci, les a privés de la fin du compte rendu de cette assemblée. L'amendement Gregory-Boyd a été adopté à l'unanimité. On n'a pas oublié qu'il comportait une déclaration de principe de la part de la convention portant qu'elle était opposée à toute centralisation de contrôle impérial.

Louis DUPIRE.

La politique ouvrière — L'organisation du parti

COMITE DU TRAVAIL ET DES RELATIONS INDUSTRIELLES

Voici le texte du rapport adopté par le congrès:

Il est résolu que: A. — Le comité propose que la convention libérale nationale accepte dans leur ensemble et comme partie du programme libéral les termes de la convention du travail et les principes généraux acceptés par la Ligue des Nations et inclus dans le traité de paix, cela dans l'esprit dans lequel ils ont été conçus et dans la mesure que permettent les circonstances particulières du pays. Ces méthodes et principes réglent les conditions du travail sont exposées dans le traité comme suit:

Premièrement. — Le principe dirigeant comportant qu'il ne faut pas considérer le travail comme simple article de commerce.

Deuxièmement. — Le droit d'association pour toutes fins légitimes, en faveur des employés comme en faveur des employeurs.

Troisièmement. — Le paiement aux employés d'un salaire suffisant pour leur permettre de vivre conformément aux exigences de leur époque et de leur pays.

Quatrièmement. — L'adoption de la journée de huit heures et de la semaine de quarante-huit heures comme durée uniforme de travail à être établie, là où elle ne l'a pas encore été.

Cinquièmement. — L'adoption d'un jour de repos par semaine, ce jour devant être au moins de vingt-quatre heures et comprenant le dimanche, autant que possible.

Sixièmement. — L'abolition du travail des enfants et l'imposition, par rapport au travail des jeunes gens, de restrictions leur permettant de continuer leur éducation et d'assurer leur développement physique.

Septièmement. — Le principe comportant que les hommes et les femmes doivent recevoir égale rémunération pour travail de même valeur.

Huitièmement. — La règle fixée par la loi de chaque pays pour déterminer les conditions normales du travail devra assurer un traitement économique équitable à tous les travailleurs y étant légalement domiciliés.

Neuvièmement. — Chaque Etat devra voir à l'établissement d'un système d'inspection auquel les femmes devront participer, afin d'assurer le respect des lois et règlements adoptés pour la protection des employés.

Et il est résolu en plus que: 1. — Le comité propose que la convention libérale nationale exprime publiquement son désir de favoriser une participation plus active du travail et de la société dans la conduite et les fruits de l'industrie, au moyen de l'introduction dans le gouvernement de l'industrie de principes de représentations grâce auxquelles le travail et la société aussi bien que le capital seront représentés dans la direction des affaires, et leurs intérêts sauvegardés et

3. "On formera un conseil national de cinquante-quatre membres, dont l'un sera le premier ministre provincial ou le chef de l'opposition, ou un substitut nommé par lui, selon le cas, et cinq autres membres à être désignés par l'association libérale pour la province, là où il en existe une, ou par les députés libéraux de la province à la Chambre des Communes, au cas où il n'existerait pas d'association libérale pour cette province.

4. "Les membres du conseil national dans chaque province constitueront un comité des finances chargé de recevoir les souscriptions prélevées pour les frais d'administration du comité.

5. "Le comité nommera un organisateur national qui prendra charge du bureau-chef avec siège à Ottawa."

CARNET MONDAIN

MARIAGE.

On annonce, pour le 21 d'août, le mariage de M. Arthur H. Caron, gérant au Magasin Central de Chicoutimi, avec Mlle Florence Catellier, de Tadoussac.

Le mariage sera célébré à Tadoussac.

Pas de cartes.

L'ELECTION DE M. NAP. SÉGUIN

M. Alfred Mathien, peintre de la ville de Montréal, candidat aux dernières élections provinciales dans Ste-Marie, comparait comme demandeur dans une déclaration de contestation d'élection produite au greffe des faillites par Me Philémon



ROD CARRIÈRE
OPTICIENS-OPTICIENS
207 RUE ST-CATHERINE EST
MONTREAL



HENRI SENECA
OPTOMETRISTES-OPTOMETRISTES
207, RUE ST-CATHERINE EST
MONTREAL

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi des verres correcteurs donnant satisfaction.

Assortiment complet de lunettes, verres, verres artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

CONSULTATIONS: — A l'Hôtel-Dieu par Rod. Carrière, de 9 h. 30

CALENDRIER

DEMAIN, VENDREDI, 8 AOUT 1919
S. CYRIQUE ET SES COMP. MARTYRS

Lever du soleil, 4 heures 51.
Coucher du soleil, 7 heures 19.
Lever de la lune, 5 heures 16.
Coucher de la lune, 1 heure 31.

Lever de la lune, le soir, 9 h. 01.
Coucher de la lune, 10 heures 10.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU, UN PEU PLUS FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 82
Même date l'an dernier... 78
Aujourd'hui minimum... 65
Même date l'an dernier... 70

BAROMETRE

8 h. du matin, 29.69; 11 h. du matin, 29.60; 1 h. de l'après-midi, 29.58.

LE RÈGLEMENT FAIT LOI

AUJOURD'HUI MEME LE RÈGLEMENT DE FERMETURE DE BONNE HEURE DES MAGASINS ENTRE EN VIGUEUR. — LA POLICE EN SURVEILLE L'APPLICATION. — LA TAXE DES CELIBATAIRES.

Le règlement de fermeture de bonne heure des magasins est maintenant en vigueur. Le maire a apposé sa signature, ce matin, au document; et d'après la charte, cet acte donne le caractère officiel au règlement.

En conséquence, tous les magasins et établissements de commerce qui ferment actuellement leurs portes à sept heures, deux soirs la semaine, les mercredi et jeudi, devront les tenir fermés désormais à sept heures, les quatre premiers soirs de la semaine, à neuf heures, le vendredi et à onze heures le samedi.

Le chef de police a reçu de la commission les instructions nécessaires pour faire respecter la loi. D'ici à quelques jours, les agents avertiront tous ceux qui se permettent de passer outre au règlement; puis ils s'occuperont avec plus de rigueur contre ceux qui les enfreindront.

Des avis officiels seront affichés un peu partout pour annoncer à tous que la nouvelle loi est proclamée.

UNE SOURCE DE REVENUS

Au cours des deux dernières années, le service des permis et privilèges de la ville a rapporté une augmentation de revenus de plus de \$30,000. L'augmentation se partage comme suit: \$17,753.46 en 1917 et \$13,899.61 en 1918, soit un chiffre exact de \$31,653.07.

Les revenus de cette source pour l'année 1918 s'élevaient à \$526,430.84, dont près de \$100,000 provenant de la taxe des célibataires.

Cette taxe, la plus forte qui soit perçue par le service, constitue le fait saillant de l'année. Elle a mobilisé tous les employés, pour les détourner de leurs fonctions ordinaires. M. Bienville, chef de la perception des permis et privilèges, prétend que l'utilisation de ses propres employés à la perception de la taxe des célibataires a épargné à la ville plusieurs milliers de dollars.

Les employés ont exécuté, en effet, un travail ardu: ils ont dressé 16,000 fiches, à part les 29,500 que la commission du recensement national leur a fournies directement d'Ottawa. Ils ont préparé en outre 51,000 avis; et pour expédier toute la besogne de la correspondance aux citoyens, ils ont demandé des renseignements, il a fallu cinq mois de travail.

La taxe des célibataires a rapporté au 31 décembre 1918, la somme de \$91,360, et au 31 avril 1919, \$117,180.

Les autres revenus se groupent ainsi:

Permis	Sommes perçues
Voitures à un cheval...	\$51,975
Etaux de bouchers...	\$38,267.50
Chiens...	\$3,842
Les cinémas...	\$5,739
Colporteurs...	\$30,225
Buanderies publiques...	\$20,825
Voitures à deux chevaux...	\$7,913
Voitures de boulangerie...	\$10,978

Les autres taxes varient de \$50 à \$7,000.

LES MALADIES CONTAGIEUSES

Quinze personnes ont succombé à la tuberculose durant la semaine dernière, sur un total de vingt-cinq cas signalés aux autorités du bureau d'hygiène.

Quatre autres ont été les victimes de la fièvre typhoïde, et trois de la diphtérie. Un enfant est mort de la rougeole et un autre de la coqueluche, durant le même laps de temps.

DIVERS
Le maire doit s'absorber demain au Ritz, avec le colonel Henderson, secrétaire du gouverneur général, au sujet de la réception du Prince de Galles.

LA SITUATION S'AMÉLIORE

Québec, 7. — Devant la menace de l'intervention de la force armée des internationalistes qui gardaient l'entrée des chantiers No 4 de Lauzon pour empêcher les ouvriers nationaux d'y travailler sont revenus à de meilleurs sentiments, ce matin, et ont laissé libre l'entrée des chantiers et les nationaux ont pu reprendre leur travail. Il n'y a eu aucun désordre et il n'a pas été nécessaire d'appeler les troupes.

Les internationalistes ont tenu une assemblée, hier soir, et ont décidé de s'adresser à Ottawa pour obtenir la nomination d'un conseil de conciliation et d'arbitrage. Aucun des grévistes n'a repris l'ouvrage. A St-Grégoire de Montmorency, sept chefs de la grève ont été arrêtés pour intimidation et comparaitront aujourd'hui devant le magistrat.

LES GREVISTES ARRETES

Québec, 7. — Les causes des grévistes de Lauzon et de St-Grégoire de Montmorency ont été toutes ajournées ce matin, à mardi prochain et tous les accusés ont été libérés sur parole. Cinq ont été arrêtés à St-Grégoire. Ce sont: Michel Mercier, Zoé Lanthier, Camille Beaulieu, Jean Martin et Sylvain Thibault.

Mes Lavergne et Shuk, avocats des accusés, ont suggéré aux plaignants d'abandonner les poursuites maintenant que les troubles ont cessé mais aucune réponse n'a été donnée par les plaignants.

L'ARCHIDUC JOSEPH FORME UN MINISTRE A BUDAPEST

Le cabinet Peidl a été renversé et la mission de l'Entente à Budapest délègue l'autorité à l'ancien commandant d'une armée austro-hongroise — Les Roumains franchissent le Danube.

Paris, 7 (Service de la Presse associée). — La Conférence de la paix annonce que le cabinet hongrois dont le chef est Jules Peidl a été renversé et que l'archiduc Joseph a formé un ministère à Budapest.

Les troupes roumaines ont traversé le Danube. Elles sont entrées dans le quartier des affaires de Budapest, ont saisi les approvisionnements et se préparent à les envoyer en Roumanie.

L'archiduc Joseph a été commandant des troupes austro-hongroises dans la partie sud du front de bataille de l'est durant les deux premières années de la guerre. En 1918, il a été le chef d'un mouvement en faveur de l'indépendance de la Hongrie. Lors de la crise de la double monarchie en novembre 1918, l'empereur Charles lui a demandé de régler la situation. Avec son fils, l'archiduc François-Joseph, il a fait le serment de se soumettre sans conditions aux ordres du conseil national hongrois et plus tard il a prêté le serment de fidélité au nouveau gouvernement. En avril dernier, on a annoncé qu'il avait été exécuté par les communistes, mais cette nouvelle était fautive.

Les Roumains ont fait savoir aux Hongrois hier que, parce que les termes de l'armistice qui ont été posés dans l'ultimatum que la Roumanie a envoyé à la Hongrie n'ont pas été acceptés, les Roumains traverseront le Danube immédiatement.

On accuse les Roumains d'avoir assailli des personnes inoffensives et d'être entrés dans les maisons de Budapest sous le prétexte qu'ils cherchaient des armes.

L'armée roumaine ne se prive pas: elle parcourt le pays en se procurant ce qu'elle désire. Les soldats roumains envoient en Roumanie du bétail, des instruments aratoires, etc., en dépit du fait que Budapest est à la veille d'une famine.

Les Roumains ont établi un blocus en détruisant le chemin de fer entre Budaörs et Vienne.

COUP D'ETAT FACILE
(Service de la Presse Associée)
Paris, 7. — Les messages envoyés à la Conférence de la paix au sujet du cabinet hongrois disent qu'à 6 heures 45, hier soir, les membres du gouvernement social démocrate alors qu'ils étaient en séance au Palais national ont été arrêtés par la police hongroise. Le coup d'Etat a été accompli sans désordre.

AUTORITE DELEGUEE
(Service de la Presse Associée)
Budapest, 6. — La mission de l'Entente qui est à Budapest a délègué l'autorité du gouvernement à l'archiduc Joseph, ce soir, après que le gouvernement Peidl eut démissionné.

DISSETTE A BUDAPEST
(Service de la Presse Associée)
Berlin, 6. — La ville de Budapest souffre d'une disette de vivres parce que les territoires les plus productifs de la Hongrie n'ont plus de communications avec la capitale. On dit que les paysans chassent les communistes qui se sont enfuis de Budapest. Des tribunaux ambulants parcourent les provinces et font le procès des communistes.

Le cabinet Peidl fonctionnait encore mais dans les circonstances, on dit qu'il peut faire peu de chose. On espère encore qu'une coalition de socialistes et de bourgeois pourra être formée mais les royalistes, sous la conduite du premier ministre Karolyi, prennent de plus en plus d'importance.

Mlle Cartier s'embarquera au Havre samedi, et sera à Montréal vers la fin de la semaine prochaine.

Le comité de réception doit se mettre en communication avec M. le docteur Dubeau, président du comité des réceptions municipales et organiser tous les préparatifs nécessaires.

LE LICENCIEMENT A MONTREAL
DEPUIS DECEMBRE 1,425 OFFICIERS ET 27,000 SOLDATS ONT ETE DEMOBILISES ICI — L'ARRIVEE DES SOLDATS.

Environ 85 officiers et soldats sont arrivés à Montréal ce matin. Il y avait aussi à bord du "Saturnia" un certain nombre de parents de soldats et d'ouvriers qui travaillaient aux munitions. On dit que plus de 1,700 soldats de l'Ouest sont aussi débarqués du navire de la ligne Canard. Des trains spéciaux les ont emportés vers l'Ouest où la plupart demeureraient. On annonce que d'autres navires ramèneront ces jours-ci d'autres soldats. Ainsi le "Laplant" doit arriver à Halifax, samedi 9, avec 8 officiers de la métropole et des parents de soldats. On attend à Montréal le "Metagama" pour le 12. Neuf officiers se trouvent à bord.

D'après les statistiques préparées aux quartiers généraux militaires, environ 1250 p. c. des officiers et soldats qui sont allés outre-mer pendant la guerre ont été démobilisés à Montréal. Depuis décembre dernier, on a commencé le licenciement des soldats, à peu près 11,400 officiers et 221,650 soldats, compris les gardes-malades et les aviateurs, sont revenus au Canada. De ce nombre, 1425 officiers et 27,200 ont été démobilisés à Montréal. Il y a des hommes de toutes les parties du pays et de toutes les grades. Cela signifie quel travail a dû accomplir ce dépôt.

Hier soir, vers minuit, des soldats et officiers sont descendus à la gare. Ils ont fait la traversée à bord de l'Adriatic au nombre d'environ 4,000. Ils sont de toutes les parties du Canada.

Voici la liste des Canadiens français et des Montréalais:

Le capit. A. E. Wilson, Montréal; le lieutenant H. E. Woonham, Montréal; A. Baker, A. Brown, W. G. Currie, J. P. Dagenais, J. Daigault, J. Dubé, J. B. Flanagan, R. A. Ferguson, A. Fortin, E. Gervais, Cartier, G. Xanthopoulos, P. O. Gagnon, W. R. Henry, W. Hubert, J. Jones, T. H. Knowles, Westmont; E. Landry, A. Lalonde, J. R. Mallette, L. Marchessault, A. L. Méthot, J. W. Mills, C. Mortimer, D. Normandeau, W. Tessier, J. Tourangeau, J. Turp, E. J. Villeneuve, J. Vallée, A. Vallier, O. Venne.

"BRIDGING THE CHASM"
Nous recevons ces jours-ci un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage de M. Morley, de Toronto, sur le règlement XVII, les écoles franco-ontariennes et la question du français en Ontario. Il se vendra \$1.25, plus les frais de poste. Nous inscrivons tout de suite les commandes, livrables dans l'ordre de réception.

A LA MORGUE
Le coroner a prononcé un verdict de mort accidentelle dans le cas du jeune Ernest Richard, qui s'est noyé, il y a près de 10 jours, en voulant passer à gué la distance qui sépare l'île Ste-Hélène de l'île aux Moutons.

LE PREMIER NAVIRE POUR L'ALLEMAGNE

(Service de la Presse Associée)
Philadelphie, 7. — Le paquebot américain "Thala" est parti aujourd'hui pour Hambourg, avec la première cargaison qui ait été consignée directement en Allemagne, depuis le début de la guerre. Une grande partie de la cargaison consiste en consignations de vivres, de vêtements et d'articles de toilette, envoyés par les Américains à leurs parents ou amis en Allemagne.

LA VILLE RECEVRA Mlle CARTIER

MONTREAL DECIDE D'HONORER OFFICIELLEMENT LA FILLE DU GRAND HOMME D'ETAT, A SON ARRIVEE ICI.

La ville de Montréal fera les honneurs d'une réception officielle à Mlle Hortense Cartier, hôtesse de la nation canadienne à l'occasion des fêtes du Centenaire Cartier. Elle doit offrir en même temps à la fille du grand homme d'Etat canadien un souvenir de son passage dans la métropole.

Telle est la bonne nouvelle que M. E. W. Villeneuve, président des fêtes, a annoncé aux journalistes au sortir d'une courte entrevue avec les commissaires de la ville, en commandant pour exposer la demande d'un crédit nécessaire pour défrayer les dépenses de la réception.

Après l'entrevue, M. Villeneuve a conduit les dames au bureau de M. René Bauset, secrétaire de la ville, comme M. Décarie, le lui avait demandé pour exposer la demande d'un crédit nécessaire pour défrayer les dépenses de la réception.

Le président de la commission a assuré M. Villeneuve que la somme réclamée serait votée avec plaisir; il se rendrait parfaitement compte par ailleurs, que la ville doit des égards tout particuliers à la descendance de Cartier, a causé des services signalés qu'il a rendus à la ville, comme représentant à Montréal au parlement du Bas-Canada, puis au pays tout entier, comme premier ministre et père de la Confédération Canadienne.

Mlle Cartier s'embarquera au Havre samedi, et sera à Montréal vers la fin de la semaine prochaine.

Le comité de réception doit se mettre en communication avec M. le docteur Dubeau, président du comité des réceptions municipales et organiser tous les préparatifs nécessaires.

PROTESTATION DES VETERINAIRES
Toronto, 7. — L'Association des vétérinaires tient sa 14ème convention. Elle a tenu à protester auprès du gouvernement contre la concurrence ruineuse que leur font les maquignons et contre le fait que certaines écoles reçoivent comme vétérinaires des gens qui ne suivent des cours que quelques mois et par correspondance. L'association affirme qu'il y a intérêt que les vétérinaires soient détenteurs d'un vrai diplôme.

GREVE MENACANTE

Toronto, 7. — Les employés de la "Toronto Electric Co.", qui fournissent l'énergie à la compagnie des tramways de Toronto ont décidé de déclencher la grève samedi à moins que la compagnie ne confère avec ses employés, et ne garantisse une augmentation de salaire et de meilleures conditions de travail. Les ouvriers auraient fait ces demandes à la compagnie en juin sans obtenir satisfaction.

L'HORAIRE DU TRAM

Le nouvel horaire du tramway, que nos lecteurs peuvent consulter dans l'annonce officielle de la Compagnie, comporte des changements importants surtout sur le circuit Notre-Dame et les lignes suburbaines.

A COMTE NAIN COMPTE GEANT

Le comte-nain Philip Nichol, restaurateur de la rue Rachel Est, faisait tout récemment venir, la nuit, le barbière Trahan pour une taille de cheveux. Trahan de se rendre, mais de se payer un tarif de nuit que le comte avait trouvé exorbitant. Il ne voulait offrir qu'un vingt-cinq sous et dispute acrimonieuse qui a eu son dénouement en Cour de record, devant le magistrat Geoffroy, ce matin. Le comte a été condamné à payer le tarif exigé et les frais de la cause.

OUVRIER ELECTROCUTE

(De notre correspondant)
Québec, 7. — Un ouvrier du nom de Joseph Chabouret, de Beaufort, âgé de 26 ans, a été trouvé mort, hier après-midi, aux chantiers Davis. Le corps fut trouvé au fond d'une excavation près d'un tableau de clefs électriques. On suppose qu'il a été électrocuté accidentellement, car il a l'intérieur des mains brûlé. Le corps a été transporté à la morgue où il y aura enquête.

HOMICIDE INVOLONTAIRE

L'examen volontaire de William Fallon, tenu illégalement responsable de la mort de Bella Roy, a eu lieu et l'accusé ira répondre aux prochaines assises de septembre à une accusation d'homicide involontaire. On l'accusait tout d'abord de meurtre.

Deux navires en collision

Vingt-cinq personnes ont probablement perdu la vie

(Service de la Presse associée)
Halifax, 7. — Vingt-cinq personnes ont probablement perdu la vie dans une collision qui a eu lieu pendant la nuit dernière entre le paquebot "War Witch" qui venait de Terre-Neuve et qui s'en allait à North Sydney avec le schooner "Gallia" qui allait à Saint-Pierre.

La brume a probablement été la cause de l'accident. On ne connaît pas encore le nombre de ceux qui ont perdu la vie. On a pu sauver sept passagers du "War Witch".

Les schooners ont ordinairement quinze personnes d'équipage et peuvent transporter douze passagers, c'est pourquoi on pense que les pertes de vie peuvent s'élever à vingt-cinq.

Le "War Witch" fait le voyage régulièrement entre Sydney et Terre-Neuve. On n'a pas encore de nouvelle du "Gallia".

Des milliers de camions automobiles ont transporté des milliers de travailleurs à Manhattan. En dépit de cela la congestion aux stations du chemin de fer souterrain est aussi intense qu'hier.

NI TRAINS NI TRAMWAYS
(Service de la Presse associée)
New-York, 7. — Le second jour de la grève des employés de chemins de fer du "Brooklyn Transit" a été marqué par des émeutes, et des coups de feu.

A 8 heures ce matin, on dit qu'il y a 15 pour cent des tramways de surface fonctionnent. Sur chaque tramway un homme de police monte la garde.

Les chefs de la grève disent que 95 pour cent de tout le réseau est paralysé, et que depuis hier soir plus de 2,000 employés se sont joints aux grévistes.

Président du Portugal

(Service de la Presse associée)
Lisbonne, 6. — Antonio Almeida, ex-premier ministre et ministre des colonies a été élu aujourd'hui par le parlement, président du Portugal. Treize députés au parlement se sont abstenus de voter.

Le nouveau président du Portugal est âgé de 54 ans. C'est un républicain ardent. Il a été ministre de la Marine en 1910, puis chef des socialistes radicaux. Il est devenu premier ministre en 1913. C'est un médecin.

DES REFORMES ELECTORALES

Havane, 7 (Service de la Presse associée). — Le sénat a adopté, hier soir, le bill de la réforme électorale par un vote de 14 à 2. Ce bill deviendra loi après qu'il aura reçu la signature du président Menocal.

Ce bill décrète la réorganisation de tous les partis. Un électeur qui n'ira pas déposer son bulletin personnel sur son droit de vote; il devra se faire placer de nouveau sur les listes électorales. Chaque électeur devra avoir une carte d'identité qui devra présenter au bureau de vote. Les compteurs de votes seront des fonctionnaires publics.

UN CHARRETIER DIT AVOIR ETE VOLE

Un conducteur de voiture se plaint de s'être fait filouter son attelage par un nommé Wilfrid Deslauriers, qu'il transportait et qui a trompé son homme en lui demandant de lui aller acheter des cigarettes. Le vol aurait été commis à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Hédouville. Et ce n'est qu'à la Pointe-aux-Trembles que l'attelage aurait été retrouvé par l'agent Lemieux du poste No 12. Deslauriers a comparu devant le magistrat Leet et a nié sa culpabilité. Enquête le 14.

LE TRAVAIL NE MANQUE PAS

Toronto, 7. — M. W. R. Riddell, surintendant du travail dans la province d'Ontario, a déclaré qu'il y avait du travail pour tous ceux qui veulent travailler. La difficulté serait, paraît-il, d'avoir des hommes de chantiers. Cette forte demande est due au fait que le gouvernement a entrepris la coupe de beaucoup de bois pour l'expédition en Europe.

LANCEMENT AUX TROIS-RIVIERES

Les Trois-Rivières, 7. — Le cinquième bateau construit aux chantiers maritimes de la Three-Rivers Shipyards a été lancé avec succès ce matin aux Trois-Rivières. Le bateau porte le nom de G-5. Il a les mêmes dimensions que les précédents. Mme Macadam, femme du gérant général de la compagnie Three-Rivers Shipyards, a été la marraine. Elle a lancé la traditionnelle bouteille de champagne. Une superbe gerbe d'American Beauties lui a été présentée par les officiers de la compagnie. Un grand nombre d'invités assistaient à la cérémonie. Le nouveau bateau a été conduit aux quais de la commission du havre où il sera parachevé.

AUTRE VICTIME

(Service de la Presse associée)
Dublin, 7. — Le sergent Riddon frappé d'une balle lundi dernier, à Ennistimon, County Clare, au même moment où l'agent Murphy a été tué, a succombé hier à ses blessures.

LES BARBIERS MÉCONTENTES

ILS SE PLAIGNENT QUE CERTAINS PATRONS NE S'EN TIENNENT PAS AUX CONDITIONS DU CONTRAT CONSENTI REÇEMENT ET REDUISANT LES SALAIRES DE LEURS EMPLOYES.

La situation devient de nouveau inquiétante chez les barbiers. A l'occasion de la dernière grève, les hommes avaient passé avec nombre de patrons un contrat qui fixait la journée de travail à 8 heures du soir les jours ordinaires et à 10 heures le samedi. Il va sans dire que les patrons qui n'avaient pas signé le contrat ont continué à fermer leurs établissements à leur guise. D'où des plaintes portées devant l'autorité municipale, avec, comme résultat, un règlement que l'on sait. Les en-plein-temps, mais ils ne sont pas pressés de consentir à sacrifier une partie de leurs premières réclamations, si, comme ils l'assurent, les patrons commencent à baisser les salaires. Et le mécontentement est tel qu'il est de nature à faire redouter la possibilité d'une nouvelle grève.

SUCCES DES CARROSSIERS

Nous parlons ailleurs des gains que la grève a valu depuis deux jours. Il s'y en ajoute un nouveau ce matin, la maison Pelletan, de la rue Ontario est, ayant consenti à accéder aux conditions des employés.

Il y a eu cet avant-midi, à la salle Gareau, une assemblée nombreuse où l'on a présenté les rapports du travail accompli jusqu'à présent.

ENCOURAGEMENT AUX COMMISS

L'union des commis de magasins a eu une assemblée enthousiaste, hier, au Monument national. On y a décidé de former un comité dont les membres iront demander aux patrons de donner congé à leurs employés le jour de la Fête du travail, afin de permettre à ceux-ci de prendre part à la parade de la circonstance.

Après l'assemblée, le comité de l'excursion s'est réuni; ses rapports font augurer un beau succès pour le voyage qui est à se préparer. Des maisons de gros et de détail ont offert quantité de prix, dont la somme s'élève à plus de \$200.

AU MEME POINT

Chez les marbriers, dont nous trouvons toujours des représentants au Temple du travail, il n'y a rien à signaler, si ce n'est que les négociations se poursuivent entre patrons et ouvriers.

ASSEMBLEE

M. G. Godin, secrétaire du local 55 de l'union des ouvriers boulangers et confiseurs, convoque tous les membres de cette organisation à une grande assemblée qui aura lieu, samedi, le 9 août, à 7 heures du soir, au No 417, rue Ontario est. Il y sera question du travail accompli jusqu'à date, et l'on y prononcera les mesures jugées opportunes pour l'amélioration du sort de cette catégorie d'ouvriers.

L'EFFORT D'UN QUART DE SIÈCLE

LES PIONNIERS DU MOUVEMENT EN FAVEUR DE LA FERMETURE DE BONNE HEURE RAPPELLENT LEURS 25 ANS DE LUTTE.

Hier, au magasin de M. J.-A. LePage, à l'angle des rues Ste-Elisabeth et Ste-Catherine, on a rappelé les vingt-cinq années de lutte en faveur de la fermeture de bonne heure. Le pionnier du mouvement, M. J. B. Poirier, se trouvait là avec quelques-uns de ses compagnons de lutte de l'époque. On a repassé les étapes successives de cette campagne que le succès a enfin couronné; premiers échecs devant le recorder Demontigny, recours à un tribunal supérieur qui donne raison aux requérants; nouvel échec devant la Cour supérieure; lutte poursuivie jusqu'en 1905, alors qu'on demanda une législation à Québec; échec en Cour de pratique, gain en Cour supérieure et confirmation finale du règlement en 1909 par le Conseil privé d'Angleterre.

Ce règlement n'accordait cependant que deux soirs, et l'on s'est réjoui grandement, hier, des victoires nouvelles obtenues.

Un comité a été formé pour s'occuper de la préparation d'un programme de célébration du vingt-cinquième anniversaire de cette lutte heureuse. En feront partie: MM. J. A. LePage, J. B. E. Poirier, O. Parizeau, Jos. Plante, H. Dion, P. Barbeau, A. Bilodeau, D. Meunier, H. Pinet, S. Auger, J. C. Marchand, O. Bergeron et J. C. Bonhomme.

RIEN NE L'EFFRAIE

New-York, 7. — Le coût de la vie qui retient tant d'hommes loin du mariage n'a pas empêché un nommé Charles Wilson d'avoir huit femmes à Manhattan et des douzaines d'autres par le pays. Il comparaitra en cour de police sous l'accusation de polygamie.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Les blés s'endorment sous le vent qui les effleure, la rivière court toute rose sous le soleil couchant, les arbres, immobiles au bord du chemin, ressemblent à des êtres humains qui rêvent, des leurs douces traînent sur les champs, et dans l'air alanguit sonne la cloche du couvent, écho au sommeil des Petites Soeurs dans leur dortoir qui ressemble à un cimetière.

Cette paix du soir est merveilleuse: pourquoi sa douceur distille-t-elle de l'angoisse et pourquoi le courage s'éteint-il avec l'activité de la journée?

Malgré soi, tous les chagrins, tous les regrets s'éveillent et veulent puer avec la cloche lente qui teinte!

A côté des bonheurs brisés et inévitables, il y en a tant d'autres que l'on a négligé de retenir; gauchement on a éloigné les joies au lieu de les saisir et de les défendre... et rien ne reviendra de ce qui fut, et le mystère de ce qui vient fait trembler!

Aux heures de "grande revue", quand on déroule sa vie comme des tableaux de cinéma, il me semble que plus de regrets naissent de nos omissions que de nos erreurs et de nos fautes.

C'est qu'on a maintenant la certitude qu'il eût été facile de dire la parole que nous pensions, de faire l'action suggérée par notre cœur, et par faiblesse, timidité, orgueil, mollesse, nous avons laissé passer l'occasion unique de retenir une affection, d'éclairer un malentendu, de faire connaître le vrai visage de notre âme si souvent recouvert du voile des conventions hypocrites.

Nous n'osons pas être sensibles, tendres, indignés, ardents: nous déguisons nos émotions et nous leur donnons une apparence si chétive et si pâle que les autres les soupçonnent à peine et nous jugent bien superficiels.

Dans notre pays, cette réserve voulue est bien prononcée: nous avons pris des Anglais cette pose de façade correcte et froide. Dès l'enfance, nous sommes formés à réprimer nos élans, nos impulsions, toute expression de chaleur généreuse, et nous nous immobilisons dans une apparence de froideur morne dont nous nous faisons souffrir mutuellement.

Dès qu'un Canadien touche le sol français, il dégèle, il reprend de la vie dans une atmosphère nouvelle, comme une plante étiolée, transplantée dans une terre riche, reprend de la vigueur et de la beauté. Il apprend là que ce n'est pas une faiblesse de ressentir vivement les choses: la pitié se permet de verser des larmes, l'amour ne se condamne pas au mutisme, la générosité ne trouve pas sa seule expression dans le don de l'argent. La chaleur de l'esprit et la chaleur du cœur ont libre cours et personne n'est scandalisé parce que vous êtes un être vivant et non un mannequin bien appris toujours prêt à être examiné par les passants! La réserve, au point où nous l'observons, est un défaut, elle est contraire à notre nature... J'en sais tant qui se plaignent d'être toujours sous pression!

N'en voyez-vous pas l'inconvénient dans la vie de famille? A force de garder chacun pour soi ses petits secrets, on devient ensemble des étrangers un peu défectueux, et presque tous les malentendus seraient évités si l'on savait de part et d'autre être simple, sincère, montrer l'affection de fond, et la manifester extérieurement par les petits raffinements de délicatesse aimante qui font la vie agréable et douce. Mais non! Dans cet austère pays il faut vivre de foi! Et les yeux fermés, on se croit sans cesse: je sais que les miens m'aiment, je le crois, mais que j'aimerais à le voir! — "Je sais que mes amis sont fidèles, je le crois, mais s'ils prenaient la peine de m'écrire!"

— Vous avez vu des fils partir pour se faire tuer de l'autre côté, serrer la main de leur père et de leur frère, mais ne pas les embrasser! Car on a honte d'être sensible, d'être aimant et souvent d'être bon. C'est ainsi sur toute la ligne et chez tout le monde, et c'est désolant à la longue, de voir les cœurs enfermés dans des armures closes et de savoir qu'ils ont juste de quoi ne pas mourir d'inanition!

FADETTE.

A QUI SERA "DEMAIN"?

La terre de France est labourée comme elle ne le fut jamais.

Les poilus reviennent, heureux.

Mais parlez avec eux... Leur mentalité est folle; ils ne savent plus.

La plupart se sont refaits des âmes neuves, et ces âmes, des habitudes de la vie civile, interrogent avec une certaine anxiété: "Qu'avez-vous à nous offrir pour la grande époque qui commence?"

Devant eux, se dressent alors trois catégories de citoyens.

Ceux d'hier, c'est-à-dire les radicaux, plus ou moins maconnés, qui arrivent à une espèce de décadence, chargés qu'ils sont de la responsabilité de la plupart des souffrances actuelles.

C'est qu'en effet, comme le tau- reau ne voit que le rouge, ils n'ont vu que "l'anticléricalisme".

Toute cette politique a tenu dans ce mot négatif, donc infécond et antifructueux.

Tout a été subordonné à lui, même la guerre.

Rappelez-vous les ministères Combes, André, Pelletan, Malvy, Caillaux...

Combien de petits soldats dormaient sur le champ de bataille leur grand sommeil, parce que la frontière n'a pas été préparée comme elle aurait dû l'être: "Le cléricisme, voilà l'ennemi!" le seul ennemi!

Et pendant que les lois "intangibles" faisaient rageusement face à la pauvre petite curée de campagne aujourd'hui décorée, on oubliait le boche qui aiguisait son épée et préparait ses gaz.

La haine anticléricale est rouge de sang français.

Cette haine restera; et, de par le diable, la franc-maçonnerie en sera la vestale jusqu'à la fin du temps.

Et elle ne pouvait quitter le triste désert où un soleil impitoyable brûlait ses tempes.

Elle ne garda pas un souvenir très net des jours qui suivirent. Il y eut à l'hôtel un long défilé: des amis, des magistrats et leurs femmes, puis la foule des gens du quartier, empressés à pénétrer dans cette belle demeure et à en inventorier les richesses.

Le notaire vint fréquemment, et lui soumit ce qu'il jugeait convenable de faire: d'ailleurs, il y avait comme un protocole établi pour les funérailles des Le Tellemont. Les parents vinrent aussi. Une veuve, qui habitait le Marais, offrit à Mathée de s'installer près d'elle, et fut piquée de voir sa proposition déclinée. De ces figures indifférentes, une seule gardait un relief: celle de Toussaint, avec sa sympathie chaude et vivante, les larmes sincères qui jaillissaient de ses yeux, les paroles qu'elle trouvait dans son cœur, plein de tendresse. Elle était bien, pour Mathée, l'oasis qu'elle avait en son rêve, le repos après les sèches questions matérielles, l'affection vraie, au milieu de l'indifférence mal dissimulée.

Les obsèques furent entourées de la pompe traditionnelle qui accompagnait les Le Tellemont à leur dernière demeure. L'instinct, une es-

pece d'atavisme, garda l'attitude de Mathée courageuse et raidie, et ses yeux se levèrent avec une assistance qui se montrait sympathique, mais qui ne partageait pas sa douleur. Après, un déjeuner fut offert aux parents venus du dehors, un déjeuner qu'elle présida, toujours sans larmes. Puis, un rendez-vous d'affaires ayant été pris pour la fin de l'après-midi, elle put s'enfermer dans sa chambre avec Toussaint, qu'elle avait appelée, et pleurer avec une fougue qui l'épuisa.

Alors, Toussaint la fit étendre sur une chaise-longue, s'assit près d'elle, prit sa main et la berça de douces paroles.

Naturellement elle parla de Dieu, suprême consolateur. Ce n'était pas la première fois — que Mathée entre- voyait cette piété douce et tendre, qui était pour elle une chose presque nouvelle. Chez les Le Tellemont, la correction arrêta l'élan, même vis-à-vis de Dieu. De vieilles traditions de jansénisme, dont Mme Le Tellemont se fût d'ailleurs défendue avec énergie, mais qu'elle subissait inconsciemment, communiquaient de la sécheresse à sa dévotion. Elle apportait dans sa vie religieuse une conscience extrême, du scrupule, mais son cœur n'avait jamais pénétré les doux mystères de Celui qui se plaît à être avec les enfants

des hommes. Mathée, naturellement, avait participé à cette manière d'être. Elle avait avec Dieu des relations respectueuses, fréquentes, pleines de soumission et mêlées de crainte, mais ces relations gardaient pour ainsi dire une note officielle; elle ignorait l'intimité de l'âme avec son Créateur, et ce cœur à cœur auquel nous convie chaque mot de l'Evangile. Sans songer à changer sa mentalité religieuse, elle trouvait celle de Toussaint reposante.

Et, ainsi bercée et consolée, brisée de fatigue, et lasse de la contrainte qu'elle s'imposait depuis trois jours. Elle s'endormit enfin pour une heure ou deux, se sentant vieillie et gardée par une tendresse véritable.

XVI

Sur le cerne de ses yeux, rien ne trahissait l'excès de douleur qui l'avait terrassée, lorsque, vers cinq heures, elle se rendit dans la bibliothèque, où devait avoir lieu la conférence.

C'était une vaste chambre ornée de vieilles tapisseries, avec des armoires grillagées, et dont le bureau du conseiller, un superbe Louis XIV, occupait le centre.

Mathée y venait rarement, de sorte que l'habitude n'avait pas atténué le souvenir qu'elle y retrouvait de

son grand-père. Elle le revoyait devant ce bureau, dans son fauteuil sculpté. Mme Le Tellemont avait voulu y maintenir l'ordre accoutumé, et les objets dont il se servait restaient rangés d'une manière si frappante, qu'on s'attendait à ce qu'il vint tremper dans l'écrioire d'argent la plume d'oie dont il se servait toujours, et présidait lui-même aux destinées de sa petite-fille.

Le notaire arriva le premier. C'était un homme encore jeune, nouvellement titulaire de l'étude où le nom des Le Tellemont était inscrit sur une suite de cartons verts. Homme du monde, psychologue, il avait pour principe qu'une sympathie vraie ou exagérée, montrée à propos, était de nature à lui garder ou à lui acquiescer des clients. Cette jeune fille serait bientôt majeure, et il dépendait d'elle que l'étude continuât à régir les intérêts de sa maison.

— Chère Mademoiselle, dit-il, d'une voix chaude (c'était un des plus grands notaires parisiens, et il était reçu à l'hôtel sur un pied d'intimité), j'ai pris la liberté d'arriver un peu tôt... Je voulais causer avec vous de ce qui va se passer... Cette réunion restreinte est comme le prélude du conseil de famille que je désirais composer dans l'intérêt... de vos préférences. Je peux certaine-

ment suggérer, peut-être décider les mesures qui vous agréeront d'avantage, et je viens vous demander quels sont vos désirs, afin que je fasse mon possible pour y incliner vos parents.

Mathée lui jeta un regard de reconnaissance.

— Grand'mère n'a-t-elle rien dit à ce sujet? demanda-t-elle avec un peu d'angoisse.

— Je vais vous lire tout à l'heure le testament de Mme Le Tellemont. Elle m'en avait donné connaissance, et m'avait exprimé le désir de le faire, car il contenait des dispositions particulières, notamment en ce qui vous concernait, puisqu'elle désignait comme tuteur son frère mort depuis... Nous devions discuter ensemble ce qu'il conviendrait de faire si elle décédait avant votre mariage. Mais elle ne m'a témoigné aucune intention.

— Alors, dit Mathée, dont le cœur battait tout à coup, je voudrais rester ici... — Le notaire réfléchit un instant. — Vous n'êtes pas encore majeure, mais on peut vous émanciper. Je ne crois pas, à vrai dire, que Mme d'Allerchère fasse d'objections... Son mari ne compte pas... Mme Hérald, votre autre parente, est trop modeste pour vous recevoir, et vous ne désiriez pas l'avoir ici... (A suivre)

MIDI

Midi sonne: il pleut sur les prés;
Une averse luisante et fine.
On voit, à travers, la colline
Et le bois, encore éclairés
Par un rayon bleu qui dessine
Les arbres et les champs dorés,
Derrière cette mousseline.

Il pleut. Ce n'est rien; mais, pendant
Que ce nuage noir traverse
Le ciel, où déjà l'azur perce,
Viens donc t'abriter un instant
Sous ce hêtre au toit large et bercé
Ta rêverie, en écoutant
Un oiseau chanter sous l'averse.

P. A.

Envoi au Devoir.

Mais la politique de cette haine est morte. Le pays en a la nausée, et, d'avance, il la vomit.

Elle essaye hypocritement de s'implanter dans la terre neuve d'Alsace. Mais je connais les curés de là-bas, ils écrasent la plante maudite chez eux, comme elle sera en France écrasée partout.

Les radicaux le savent tellement qu'une foule d'entre eux abandonnent l'espoir de revenir à la Chambre et regardent le Sénat, comme les naufragés devaient regarder le radeau de la Méduse.

Alors, que reste-t-il devant l'interrogation des âmes?

Il reste la révolution et le catholicisme.

Il reste la lutte des classes, ou leur accord.

Il faudra choisir...

La lutte...? Notre pays en a assez.

D'ailleurs, là encore, c'est du négatif.

L'appât socialiste, c'est-à-dire tout ce qui apparaît de bon, de généreux, d'idéal dans les revendications ouvrières, se trouve déjà dans le catholicisme. Quand le Christ a dit: "Aimez-vous les uns les autres", il a dit tout.

Le reste, c'est de la haine.

Or, l'amour seul est fécond; seul il a l'avenir.

Mais le danger, c'est que le catholicisme monte et que la révolution descende.

Et il est beaucoup plus facile de pousser vers la descente que de soutenir dans la montée. Un coup suffit pour l'abîme. Une pression lente, laborieuse, obstinée est nécessaire pour le sommet.

Donc, jamais la situation mondiale n'a autant ni aussi gravement sollicité l'effort du catholicisme français.

Elle lui rappelle, par la voix formidable des événements, que la religion n'est ni une poésie, ni une douceur, ni un formalisme, ni une sentimentalité, ni un snobisme d'un genre supérieur.

La religion est une vie, donc une action, donc un feu, car vivre, c'est brûler.

La foi qui n'agit pas n'est pas une foi sincère.

La France sera aux volontés les plus tendues, aux âmes les plus fortes, à ceux qui ne lui marchanderont ni leur temps, ni leur repos, ni leur argent...

Agir!... Agir!... Agir!...

Agir par la prière, par l'exemple d'une foi tranquillement forte qui ne se cache ni ne s'affiche.

Agir par les œuvres, par les patronages qui deviennent, chaque jour, de la plus criante nécessité.

Agir par la plume, par la conférence, par le bulletin, par la presse, par le théâtre, par le cinéma.

Et ici, nous avons tout à faire.

Par exemple, comme on a le cœur serré quand on voit des milliers d'enfants grelotter en faisant la queue à la porte des innombrables cinémas de faubourgs.

Pauvres petits! Leurs familles viennent chercher un peu de distraction à la prose de la vie quotidienne. Je ne pose pas la question si elles ont tort ou raison, je constate seulement un fait.

Et des "salisseurs" d'âmes, exploitant ce besoin qui, au fond, est

un besoin d'idéal, leur servent, chaque soir, au prix fort, une pâture, de film en film plus immorale.

Parfois, le prêtre proteste...

Mais la femme du peuple répond:

— "Qu'avez-vous à nous offrir à la place?"

Et la honte au front, le prêtre est obligé de répondre:

— "Rien, Madame... rien! Il y a bien un très courageux effort tenté par un cœur vraiment sacerdotal... mais un seul!... Et il est si loin... que, pratiquement, pour vous qui habitez le faubourg, il n'existe pas..."

— Alors?

Et si nous ne prenons pas la place à laquelle le devoir nous appelle, la révolution la prendra.

Car la nature a horreur du vide. Ce que nous aurons refusé au peuple et à l'amour du Christ, la Haine l'exigera, et bien au delà!

Et la tête sous les pieds lourds et rouges de la révolution, nous ne pourrions pas même murmurer la phrase qui, sans consoler le vaincu, l'aurait pourtant encore dans sa défaite: "Tout est perdu... hors l'honneur!"

Aussi, comprenant la gravité de l'heure, les catholiques auront à cœur de faire tout leur devoir, c'est-à-dire d'exercer autour d'eux le maximum d'action.

Aide-toi, et le ciel t'aidera.

Si vraiment nous voulons nous sauver, Dieu, une fois encore, nous sauvera.

Pierre PERMITE.

(La Croix.)

NOTRE ALBUM

Le salut de tous dépend du dévouement de chacun.

Ce n'est pas tant la vie qui est courte, c'est la jeunesse.

L'avenir n'est pas une chose faite qu'il faille attendre, il faut savoir le créer soi-même.

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Pour savoir ce que c'est que le bonheur, il faut savoir vivre dans les autres, il faut aimer.

Qui n'a pas de cœur étant jeune n'en a jamais. Le cœur n'est pas un fruit d'hiver, il ne pousse pas dans la neige.

RECETTES

POTAGE AU CHOU ET AU LAIT

Faites cuire un chou entier ou une moitié dans de l'eau et du sel; après cuisson, mettez autant de lait que vous aurez de bouillon de chou, salez; ajoutez un bon morceau de beurre, trempez sur des tranches de pain et servez vos choux sur la soupe ou bien à part; assaisonnez avec du beurre et du sel. La cuisson demande une heure. Il faut mettre le chou lorsque l'eau est bouillante.

QUARTIER D'AGNEAU FARCI

Mettez sous l'épaule avec précaution, pour ne pas déchirer la peau, une farce composée de jambon, mie de pain, fines herbes, le tout haché menu, bien assaisonné et lié avec un œuf cru. Couvrez l'ouverture et faites cuire à la broche. Servez avec une purée ou un ragoût de légumes.

PETITS POIS VERTS

On les fait bouillir jusqu'à ce qu'ils soient cuits, on ôte l'eau et on ajoute un morceau de beurre avec poivre et sel. On peut aussi les mettre dans une sauce blanche, ou avec du vinaigre au goût.

CHARLOTTE A LA GROSEILLE

Faites fondre et réduire en sirop, de la gelée de groseille, l'additionner de kirsch, mettre dans un moule un lit de biscuits et un lit de groseilles jusqu'à ce qu'il soit plein. Faites prendre à la glace, renversez et servez avec une crème à la vanille autour.

ERRATUM

Lundi dernier, dans une nouvelle nous disions que M. Armand Brosseau avait comparu en Cour du recorder, à la suite d'un accident d'automobile. Il fallait lire la Cour du coroner.

Doublez la durée de vos vêtements

Faites-les nettoyer régulièrement par la Buanderie Toilet.

TOILET LAUNDRY

Company Limited

Tél. Up. 7640

"Nous tenons à votre convenance"

Se vend partout

à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se vend partout à 2 boîtes pour .25

Il est universellement connu et apprécié.

Acheté par le gouvernement français, pour les soldats internés en Suisse durant la guerre.

Fabrique par des chefs français dans une usine moderne, sous l'inspection du gouvernement.

PARIS PÂTE

Se

La Vie Sportive

LES DEBUTS DE BILLY McEWEN DANS L'INDEPENDANTE, DIMANCHE

De fameux arbitre conduira les parties de dimanche prochain au National

Les indépendants se préparent avec ferveur à leur grande séance de dimanche prochain, au terrain du National. Le programme, qui sera offert par eux en la circonstance, est en soi un peu exceptionnel, et on peut en juger tout de suite par l'énoncé qui suit :

1.30, Royal-Canadien vs Métropole.

3.30, Crescent vs Lachine.

La première partie alignera deux grands rivaux, Le Métropole à toujours éprouvé une difficulté extrême à battre les "Mets", dont la tenue contre les "Mets" a été l'année dernière l'énigmatique. C'est un fait reconnu que le Royal-Canadien a toujours été la bête noire du Métropole dans le passé. Maintenant que le club du général Hillman a été renforcé par l'addition d'Henri Clément, d'Emilien Morin et de Roméo Grégoire, l'arrêt du Lachine, transféré au Royal-Canadien, après la partie de dimanche dernier, ce club semble être l'un des plus forts, des plus redoutables du circuit Jolivet. De sorte que sa rencontre avec le Métropole, dimanche prochain, devrait être palpitante d'intérêt. Les quatre clubs sont égaux dans la Ligue indépendante, de sorte que les vainqueurs relèguent les clubs perdant en arrière et s'installent en première place. Le général Bédard est cependant confiant de vaincre ses adversaires, dimanche, et il compte sur ses lanceurs Duchesne, Deschamps et Lahaie pour gagner.

Le Crescent fera une dure lutte au Lachine dans la finale, et on peut s'attendre à des sensations. Billy McEwen fera ses débuts comme arbitre au National, dimanche, et les amateurs aimeront à le voir à l'œuvre.

LES SENATEURS PROTESTENT LEUR DERNIERE RENCONTRE

Ils disent qu'Anderson n'était pas éligible contre eux pour Cornwall — A Montréal, samedi contre Shamrock.

La partie de samedi au Mile-End entre l'Ottawa et le Shamrock devrait être une grande exhibition de crosse, qui attirera des milliers de personnes. Cette toute leur importance sans doute du fait qu'elle décidera vraisemblablement des dernières chances des Sénateurs et des Irlandais de rester confortablement dans la course au championnat de la National Lacrosse Union.

Les Shamrock se préparent fermement à faire un accueil chaleureux aux Ottawa, et les équipiers de la Capitale, de leur côté, ne manquent rien pour être dans la meilleure condition possible. On assistera vraisemblablement à un rude duel entre les deux alignements. L'Ottawa vient de protester sa partie perdue aux mains de Cornwall, et le protêt est entre les mains des autorités de la ligue profession-

nelle. Le protêt est basé sur le fait que les "Colts" ont aligné Anderson, le même joueur qui a participé à une partie avec les Shamrock au début de la saison. Les Sénateurs soutiennent qu'Anderson était inéligible contre eux, et ils entendent bien faire une lutte à outrance pour faire accepter leurs vues.

Les Ottawa seront au grand complet pour leur partie de samedi au Mile-End. Ils auront avec eux Frank Hearn et Eddie Longfellow, que les amateurs locaux aiment à voir à l'œuvre. Il faudra que la puissante machine irlandaise donne le maximum de son rendement si elle ne veut pas succomber sous les assauts qu'elle essuiera de la part des envahisseurs de la Capitale. A tout événement, la lutte d'après-demain sera une grandiose exhibition.

Cabana a commencé son entraînement

Le championnat du monde se prépare activement pour sa rencontre avec Matyssek — Camp d'entraînement à Longueuil.

Wilfrid Cabana, qui aura à défendre son titre de champion des hommes forts du monde, contre Anthony Matyssek, de Baltimore, champion des Etats-Unis, se prépare activement pour cette rencontre, car il ne veut pas être surpris et comme il sait qu'il aura affaire à un rival sérieux, il ne négligera rien pour se mettre en excellente condition.

Le champion du monde se prépare pour son match en plein air à Longueuil, juste à côté du camp d'Eugène Brosseau, notre vaillant pugiliste Canadien français qui doit se battre au Monument National le 18 de ce mois sous les auspices du club Olympique. Cette place est un endroit idéal pour les exercices, et Cabana a tout à sa disposition pour se bien préparer. Son gérant, M. Jos. Simard, a fait l'achat de plusieurs barres à sphaères, ainsi que des poids courts de toutes pesanteurs, car c'est l'intention du champion d'établir des records lors de son prochain match avec Matyssek.

LE ST-ARSENE AURA UN DUR ADVERSAIRE

LE FRASER BRACE AVEC SON EQUIPE DE FRAPPEURS DISPUTERA LA VICTOIRE AU CLUB D'UBALD ROSE, DIMANCHE, AU SHAMROCK.

La Ligue de baseball de la Cité se prépare ferme à l'ouverture de sa deuxième série, dimanche, au terrain des Shamrocks. Le programme de la journée est le suivant :

Saint-Arsène vs Fraser Brace.

Saint-Henri vs Lachine.

Ceux qui ont vu les clubs de la Ligue de la Cité à l'œuvre depuis le commencement de la saison et qui ont vu les remaniements faits par les clubs pour renforcer leurs équipes savent parfaitement que la Ligue de la Cité s'est énormément améliorée et qu'elle se compare aujourd'hui de clubs bien balancés en état de se faire une lutte sensationnelle pour le championnat de la deuxième série. Dans la première moitié de la saison, les Indiens et

le Saint-Arsène se sont montrés supérieurs aux autres clubs, mais à l'heure actuelle, l'on peut dire que les clubs de la Ligue de la Cité possèdent des équipes de force égale. Il est certes très difficile de prédire quel est le club qui remportera les honneurs de la deuxième série.

Les joutes de dimanche promettent d'être fort intéressantes. Le Saint-Arsène et le Fraser Brace qui se sont livrés des luttes excitantes luttent avec une énergie extrême pour se vaincre l'un l'autre. Les deux lanceurs adversaires, Général et Olivier, Ce sont de dignes adversaires et la lutte sera passionnante. Le Fraser Brace possède de durs frappeurs et l'on se demande ce qu'ils feront contre les balles de Généreux.

La joute entre le Saint-Henri et le Lachine sera aussi un spectacle élevant. Ces deux clubs qui étaient les plus faibles de la Ligue pendant un certain temps, sont maintenant des plus redoutables comme ils le prouveront sous peu. Les deux équipes se sont fort améliorées. Les gérants de chacun des deux clubs sont fiers de notables acquisitions, de sorte que chacun alignera une puissante équipe.

LE PIQUE-NIQUE DES BOUCHERS

L'Association des Bouchers de Montréal a donné, hier après-midi, au Parc Delorimier, son 37ème pique-nique annuel qui fut couronné du plus franc succès.

La température semblait incertaine vers l'heure du midi et on se demandait avec anxiété si le pique-nique devait avoir lieu. Mais les conditions restant stationnaires, on se rendit quand même au parc et en grand nombre.

La première course au programme fut la course en boghei à deux chevaux de travail et de livraison, 1 mille à répéter, 2 dans 3.

Elle fut gagnée par Pat Mitchell, et Ed. Laurendeau décrocha la deuxième position pendant que Fred Leroux et H. Leduc se partageaient les 3ème et 4ème bourses.

Deuxième course : Course en sulky, trot et amble, ouverte aux membres de l'Association des bouchers, 1 mille à répéter, 2 dans 3.

Premier : Forest Boy, Lea L. et Amita se partagèrent les 2ème et 3ème bourses; 4ème, Unique Ox Worthy.

Troisième course : Course spéciale, ouverte à tous les bouchers, 2 milles en boghei à deux, 2 dans 3.

Premier : Baron Mayburn; 2e, Walnut; 3e, Pat Healey.

Quatrième course : Course en sulky, "free for all", trot, 1 mille, 3 dans 5.

Premier : Cecilannette; 2e, Caroline; 3e, Lady Black.

Cinquième course : Course en sulky, 220 amble, 1 mille, 3 dans 5.

Premier, Bella Girl, 2. Bertina Hall, 3. G.M.G., 4. Queen of Patch.

En outre, des courses de chevaux, il y eut plusieurs courses athlétiques pour les membres de l'Association, les bouchers en général et les enfants des bouchers.

La première de ces courses était pour les fillettes âgées de moins de 10 ans. Voici les gagnantes par ordre : Mlle H. Trotter, O. Germain et M. Giroux.

La deuxième course était ouverte aux garçons âgés de moins de dix ans. Elle fut gagnée par P. Sauvé, pendant que L. Martineau et R. Brunet se classèrent respectivement deuxième et troisième.

La course pour les membres du bureau d'organisation du pique-nique a été gagnée par H. Godin, M.M. Oscar Gignac, président, et E. Aubertin, secrétaire, se sont classés deuxième et troisième.

La course spéciale ouverte aux membres du corps de police fut gagnée par le détective A. Laberge.

Les constables Saint-Pierre, du poste No 19, et Gagné du poste No 15, se sont classés deuxième et troisième.

Le président Oscar Gignac gagna la course de 200 verges pour les hommes gras. M.M. E. Patenaude arriva deuxième, C. Desjardins troisième et F. Sauvé quatrième.

Une course de 200 verges a eu lieu pour les membres de l'Association des bouchers. Elle fut gagnée par H. Godin; M.M. J. Meunier et E. Aubertin se sont classés deuxième et troisième.

M. J. René de Cotret, du "Canada", gagna la course de 200 verges pour les journalistes.

M.M. A. Grignon et Bernard Keler, ont tous deux offert une bourse de \$50, répartie en deux prix de \$30 et \$20 pour les deux gagnants d'une course spéciale pour chevaux appartenant aux membres de l'Association exclusivement. Cette course fut gagnée par le cheval de Pat Mitchell; pendant que le cheval de G. Laurendeau se classait deuxième.

La course en motocyclettes s'est faite sur une distance de cinq milles et fut gagnée par Moritz, de Toronto. Bigras et Taillefer arrivèrent respectivement deuxième et troisième.

La distribution des prix aux gagnants des nombreuses épreuves de l'après-midi sera faite mercredi prochain, à la salle ordinaire des réunions de l'Association, chambre 6, Monument National. L'assemblée commencera à huit heures précises.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

A Washington: Detroit . . . 031000000—4 10 2

Washington . . . 100000000—1 10 2

Leonard et Ainsmith Harper, Zachary et Ignee.

A New-York: La joute St-Louis-New-York a été remise à cause de l'humidité du terrain.

A Boston: La partie Cleveland-Boston a été remise pour cause de pluie.

A Philadelphie: Les deux parties Chicago-Philadelphie ont été remises à cause de l'humidité du terrain.

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati: Brooklyn . . . 132000000—6 13 2

Cincinnati . . . 000000001—1 4 3

Cadore et M. Wheat; Sallee, Fisher, Luque et Wingo, Allen.

A Chicago: Boston . . . 002000000—2 5 0

Chicago . . . 000000000—0 3 0

Keating et Smith; Wilson; Alexander, Martin et Killifer.

A St-Louis: New-York . . . 010120000—4 9 0

St-Louis . . . 20003030x—8 13 2

Toney et Snyder; Tuero, Woodward, Jacobs et Clemons.

A Pittsburgh: La joute Philadelphie-Pittsburg a été remise à cause de la pluie.

LIGUE INTERNATIONALE

A Toronto: Rochester . . . 000000110—2 5 1

Toronto . . . 0022000x—4 10 2

Clifford et O'Neill; Jones et Deu fel.

A Binghamton: Buffalo . . . 01040000—5 13 1

Binghamton . . . 10200001—4 9 1

Devinney et Bengough; Higgins, Donovan et Fischer.

A Reading: La joute Newark-Reading a été remise pour cause de pluie.

On ne peut plus se passer du

Jambon cuit de

Contant

quand on y a goûté.

En vente partout.

LOUIS CHEVROLET PILOTERA UNE AUTO DE \$30,000

UN MONTANT DE \$5,000 SERA OFFERT EN BOURSES POUR LES COURSES DE SAMEDI ET DIMANCHE, AU PARC DELORIMIER.

T. C. Kirby, promoteur des courses d'autos qui auront lieu, samedi et dimanche, au Parc Delorimier, peut à bon droit être félicité pour la liste de chauffeurs qu'il a réussi à former pour les grandes épreuves que nous verrons. Grâce au travail effectif qu'il a fait, l'on verra, samedi et dimanche, au Parc Delorimier, les plus habiles et les plus adroits chauffeurs du continent. L'on verra à l'œuvre des hommes qui sont connus partout où le mot automobile est prononcé. Gaston et Louis Chevrolet ont fait leur nom et ils sont pour le moins les égaux des meilleurs qui soient aujourd'hui.

Louis Chevrolet, qui est âgé de 33 ans, pilote des autos depuis plus de vingt-cinq ans. Pendant cette période de temps, il a passé, trois ans dans les hôpitaux et à maintes reprises son état a été considéré comme désespéré. Onze fois, il a été lancé à côté de sa machine, en arrière, en avant, a été renversé sous son auto, en un mot, a passé par tous les accidents possibles, mais toujours il est parvenu à se rétablir, et il est aujourd'hui l'égal des meilleurs.

Louis est venu ici parce qu'on lui a dit que son frère Gaston était

l'idole de la population, et il veut montrer au public ce qu'il sait faire. Pendant des années, Louis Chevrolet a été le champion pour les pistes en terre. C'est donc dire qu'il sera chez lui, dans son élément, au Parc Delorimier.

Les fervents de sport sont donc assurés de voir des courses excitantes, samedi et dimanche, au Parc Delorimier.

VILLÉGIATURES A LA CÔTE DE L'ATLANTIQUE

Parmi les nombreuses places de villégiatures recherchées qui se trouvent sur la côte de Maine pour les Canadiens, il y a Falmouth, Cumberland, Foreside, Cap Elisabeth, Willard Beach, Scarborough, Proulx Neck, Old Orchard, Kennebunk et York Beach. Old Orchard est reconnu comme ayant la plus belle et la moins dangereuse des plages du monde pour y prendre des

bains de mer. Et ce qui caractérise le service de trains que fait le Grand-Tronc cette année, c'est que le train de nuit part de Montréal à 8 h. 20 du soir tous les jours, ayant des wagons-lits directs allant tout droit à la gare Union, à Portland, où il arrive à 7 h. 30 du matin, tandis qu'au retour le départ a lieu de Portland, gare Union, pour Montréal, à 7 h. 30 du soir tous les jours, pour entrer en gare à 7 h. 25 du matin à Montréal.

Le train de jour, ayant un wagon-café-salon, part de Montréal tous les jours à 8 h. 30 du matin, se rend tout droit à la gare du Grand-Tronc, à Portland, y arrivant à 7 h. 15 du soir. Au retour, départ de la gare du Grand-Tronc, à Portland, pour Montréal à 7 h. 45 du matin, tous les jours; arrivée à Montréal à 6 h. 50 du soir. Une jolie brochure illustrée contenant tous les renseignements et une liste d'hôtels peut être obtenue gratuitement en la demandant au bureau de ville pour les billets du Grand-Tronc, 122, rue St-Jacques, Montréal.

(rec.)

PACIFIQUE CANADIEN

Excursion de moissonneurs

\$12 A WINNIPEG

Plus 1/2 c. par mille au delà

EXCURSIONS LES 12 ET 19 AOUT 1919

De toutes les stations dans la province de Québec, aussi des stations dans la province d'Ontario—Toronto, Azilda et à l'Est.

PRIX DU RETOUR : 1/2 c. par mille, jusqu'à Winnipeg, plus \$18, jusqu'au point de départ.

Pas de changements de Chars entre l'Est et l'Ouest sur le C.P.R.

Pour renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché, ou à

F. C. LYDON, agent pour le service des voyageurs, 141-145 rue St-Jacques, Montréal.

BUREAUX DES BILLETS : 141-145 rue St-Jacques, tél. Main 8125. Gares Windsor, Westmont, Place Viger et Mile-End.

RUE AMITY

Effacement des lignes homologuées de la rue Amity, entre les avenues Papineau et de Lorimier, dans la partie du quartier Ste-Marie maintenant appelée quartier Papineau de la Cité de Montréal.

AVIS PUBLIC

Avis public est par les présentes donné que la Cité de Montréal, par ses conseils et procureurs soussignés, présentera une requête à la Cour Supérieure du district de Montréal, dans la Province de Québec, siégeant en la division de pratique (chambre 31), au palais de justice de cette Cité, mardi, le deuxième jour de septembre prochain (1919), à dix heures et demie de l'avant-midi ou aussitôt que conseil pourra être entendu, pour demander que le plan homologué du quartier Ste-Marie, dans la partie maintenant appelée quartier Papineau, de la dite Cité, soit modifié en y effaçant les lignes homologuées de la rue Amity, entre les avenues Papineau et de Lorimier, tel qu'indiqué sur le plan qui sera produit avec la dite requête.

Laurendeau, Archambault, Dampousse, Jarry, Butler et St-Pierre.

Procureurs de la Cité de Montréal.

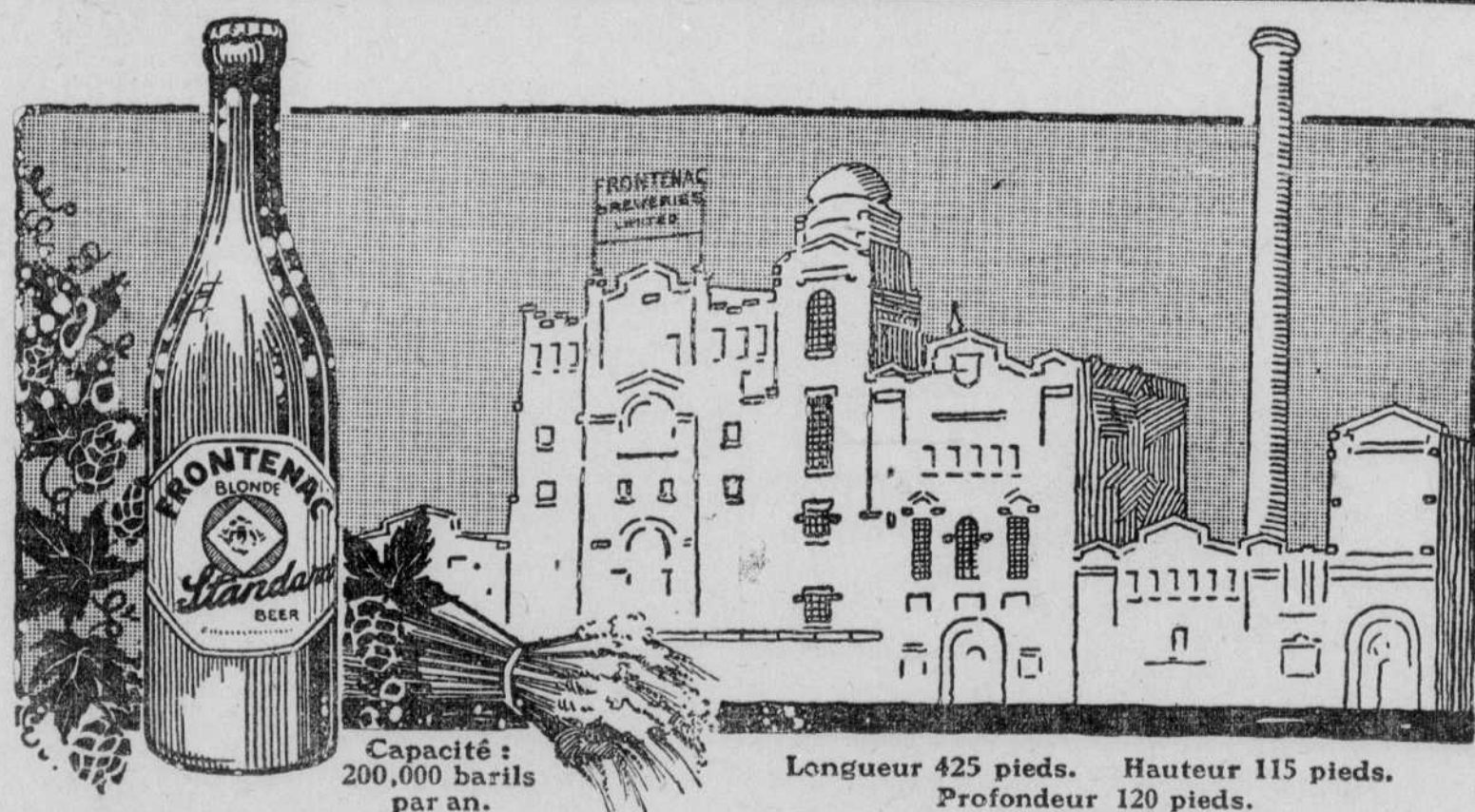
Hôtel de Ville, Montréal, 4 août 1919.



DEPART DE MONTRÉAL, gare Bonaventure, à 7 h. 15 du matin, tous les jours excepté le dimanche.

DEPART DE QUÉBEC, gare du Palais, à 4 h. du soir, tous les jours excepté le dimanche. Service de salon et de restaurant.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA



Buvez la Meilleure Bière!

La meilleure bière, de l'avis de tous, c'est la "FRONTENAC." Cela est tellement vrai, que malgré la capacité immense de notre brasserie, nous sommes obligés de travailler nuit et jour pour répondre à la demande.

Notre outillage, le plus complet et le plus moderne qui existe au Canada, nous permet de brasser toujours les meilleures bières, à tous les degrés de force, qui puissent se faire.

Aussi, lorsque vous dégustez un verre de cette bière unique, à la saveur délicieuse, au goût net et franc si apprécié des amateurs, qui distinguent la "BIERE FRONTENAC" de toutes les autres bières, rappelez-vous qu'elle est due à son mode de fermentation, à sa maturation parfaite dans ces immenses cuves doublées de verre qui, avec un système de réfrigération parfait, constituent une partie de l'outillage perfectionné de la "BRASSERIE FRONTENAC."

Demandez toujours la Bière

Frontenac

Pétillante et nutritive, la bière des familles, le type des bières qu'on boit en France et en Belgique.

BRASSERIE FRONTENAC, Limitée, - MONTREAL

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

IL NE DONNE LIEU A AUCUN CHANGEMENT IMPORTANT SUR NOTRE PLACE — LES GENS DU DEHORS CONTINUENT DE VENIR CHERCHER NOTRE BÉTAIL.

Aux cours à bestiaux du Pacifique Canadien, les arrivages de la journée se chiffrent par 300 bêtes à cornes, 750 moutons et agneaux, 1,050 porcs et 400 veaux. Il convient de noter que les gens du dehors achètent beaucoup de nos porcs; nous en avons expédié, récemment, 13 wagons à Toronto et 2 à Hull. Nos bêtes à cornes excitent aussi la convoitise de nos voisins les Américains et nous en avons envoyé 2 wagons à Philadelphie, ainsi que deux wagons de veaux à Jersey City (N.J.). Le marché des bêtes à cornes est plutôt calme, mais les prix sont bien tenus. D'autre part, la totalité des arrivages d'œufs, sur notre place, durant la période s'étendant du 1er janvier au 26 juillet, se présente à 374,191 caisses, contre 255,246 pour la même période de 1918 et 277,242 en 1917. Par ailleurs, le premier rapport provisoire du "Bureau Markets" indique que la production du beurre de la région des Etats-Unis, en juin, se chiffre par 84,648,613 livres, ce qui représente une augmentation de 14,03% sur les chiffres correspondants de l'année dernière. Ce compte rendu embrasse 2,249 fabriques.

Il y a peu de choses à dire sur l'ensemble des denrées alimentaires, dans la métropole.

NOTES COTONS :
TYPE —

Franco à bord (f.o.b.) Mont-
réal \$11.00
Livraison au moulin . . . \$11.10
En lots fractionnés et aux
épiciers \$11.20

ŒUFS —
Les arrivages d'œufs ressortent à 1,525 caisses, comparativement à 1,208 pour le même jour de la semaine dernière, et 1,207 pour la période correspondante de l'an passé.

Œufs strictement frais . . 62 à 64s
Œufs frais, de choix . . . 58s
Œufs No 1 52s
Œufs No 2 45s

Œufs —
Les arrivages de beurre se présentent à 920 caisses, contre 1,893 pour le même jour de la semaine dernière, et 799 pour la période correspondante de l'an passé.

De beurrierie, pasteurisé . . 54½ à 54s
De beurrierie, de haut
choix 54 à 54s
De beurrierie, de bon
choix 53½ à 53s
De laitier, de haut
choix 49s à 50s

FROMAGE —
Les arrivages de fromage se chiffrent aujourd'hui par 9,907 meules, par comparaison avec 6,394 pour le même jour de la semaine dernière et avec 7,229 pour la période correspondante de l'année dernière.

La Commission d'Exportation du fromage canadien payera les prix suivants, pour tout fromage livré en camion à Montréal :

Qualité No 1, la livre . . . 25s
Qualité No 2, la livre . . . 24s½
Qualité No 3, la livre . . . 24s

VOLAILLES —

Dindes de choix . . . 48 à 50s
Poulets nourris au lait . . 35 à 47s
Poulets 36 à 40s
Poules lourdes . . . 32 à 36s
Poules légères . . . 30 à 32s
Canards No 1 . . . 45 à 48s
Canards No 2 . . . 40 à 42s
Oies 30 à 31s

POMMES DE TERRE —

Les pommes de terre sont passablement recherchées de la clientèle et le marché est tous les jours un peu plus actif. Les prix cependant n'accusent aucun changement; les offres sont aisément absorbées dès qu'elles se présentent.

Les lots désassortis sont particulièrement recherchés de la clientèle, dit-on, chez les marchands de gros, et les pommes de terre nouvelles changent de mains à raison de \$2.25 et \$2.75 le sac de 90 livres. Les pommes de terre américaines Red Stars No 1 trouvent preneur à \$6.75 et \$7 le baril, chez l'acheteur (exporteur).

POISSONS —

Le prix de toutes les viandes fumées et grillées est remarquablement ferme, par suite de l'intensification de la demande qui découle du développement de la consommation, que l'on attribue à son tour aux canicules. Les affaires sont nombreuses, et le jambon de 8 à 10 livres se traite à 45 et 46 sous la livre, celui de 12 à 15 livres, à 43 et 44 sous, et le jambon plus lourd, de 41 à 42 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) cote 47 et 48 sous la livre, le Windsor de choix, de 50 à 51 sous, et le Windsor désossé, de 54 à 55 sous la livre.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowan :

Cours d'ouverture	Cours à midi
MAÏS —	
Sept. 181 1-2 à 183 1-8	186 1-4
Nov. 151 1-2 à 152 1-2	152 3-8
AVOÏNE —	
Sept. 73 3-4	74
Déc. 76	76 3-8

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal.

BRUNEAU & DUPUIS, COURTIER

Bureau de Montréal : 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 347

